

Didier QUERNET



CAP SUR LA

NORMANDIE





ÉGLISE : la sentinelle du rivage qui surveillait la flotte...



JOBOURG

Église Notre-Dame
49°41'02"N 1°54'14"W
49.68401,-1.90390

La Baie, située dans la Hague, est une anse sauvage et préservée, nichée entre le Nez de Jobourg et le Raz Blanchard. Caractérisée par une plage de galets et de sable fin, cette baie offre un paysage typique du littoral du Cotentin, très apprécié des randonneurs. Ses principaux atouts résident dans sa nature brute et son calme. Entourée de falaises rocheuses et de landes, elle fait partie d'un site naturel classé. La végétation locale, notamment la bruyère et l'ajonc, est battue par les vents, offrant un contraste saisissant avec les eaux claires. C'est un lieu idéal pour observer la force des marées et la richesse de la flore côtière.

FALAISES ET LITTORAL : terre de landes et de vents...



JOBOURG

Nez de Jobourg
49°40'35"N 1°56'34"W
49.67676,-1.94296

Cet espace sauvage, situé dans la Hague, est l'un des points culminants du littoral de la Manche, offrant un paysage à couper le souffle. Ses falaises, composées des roches les plus anciennes de France, s'élèvent jusqu'à 128 mètres au-dessus de la mer, formant la côte la plus découpée de Normandie. Le point de vue offre un panorama spectaculaire sur le Raz Blanchard, les îles Anglo-Normandes (Aurigny, Sercq, Jersey), et la mer tumultueuse. Le site est dominé par une nature sauvage et une végétation de landes battues par les vents.

L'église, prétendument bâtie sur les ruines d'un temple de Jupiter, est un parfait exemple des styles roman et gothique du Cotentin. Les parties les plus anciennes, la nef lambrissée et le chœur, datent du XII^e siècle. Le chœur fut ensuite voûté d'ogives au XIII^e, marquant une transition gothique précoce. Au XVI^e siècle, une massive tour-clocher carrée fut ajoutée, lui donnant l'allure d'un donjon. Sa position élevée la rendait idéale comme poste d'observation; on raconte qu'un curé l'utilisait pour surveiller et dessiner la flotte anglaise au XVIII^e siècle. L'édifice abrite également un ex-voto, le cote "Marie André", offert par des marins rescapés.

PORT ET PHARE : une épopée de pierre et de courage...



AUDERVILLE

Port de Goury
49°42'55"N 1°56'44"W
49.71542,-1.94556

BAIE SAUVAGE : une prisonnière de deux géants...



AUDERVILLE

Plage et baie d'Ecalgrain
49°41'51"N 1°56'21"W
49.69768,-1.939155

Situé à 800 mètres du rivage, le phare fut construit de 1834 à 1837 pour signaler le Raz Blanchard, un courant marin redouté, cause de nombreux naufrages. Électrifié en 1971 puis automatisé en 1989, ses derniers gardiens sont partis en 1990. Une station de sauvetage fut décidée en 1868 face à la dangerosité de la côte, avec l'affectation d'un premier canot en 1870. L'abri, construit en 1878, est doté d'une plaque tournante et de deux cales de lancement : une pour les marées hautes côté port, et une pour les marées basses orientée vers la mer.

Légende

Une croyance ancestrale plane sur ces rivages tourmentés, affirmant que les rugissements assourdissants du courant ne sont pas le seul fait des vents et des marées. Les anciens racontent que les profondeurs du détroit sont hantées par les âmes des naufragés dont les navires furent broyés sur les récifs avant l'allumage du grand feu. On dit que par les nuits de tempête, leurs voix s'élèvent de l'écume blanche pour prévenir les marins imprudents du danger imminent. Cette rumeur de mer, mêlée au fracas des vagues, forge l'âme mystique de ce territoire sauvage où la terre finit.

PORT ET BORD DE MER : un refuge pour un corsaire...



SAINT-GERMAIN-DES-VAUX

Port Racine

49°42'43"N 1°53'48"W
49.71211, -1.89667

Souvent surnommé le plus petit port de France, il est un joyau pittoresque niché sur la côte ouest de la Hague. Il doit son nom au corsaire français François-Médard Racine. Son bassin, d'une superficie de seulement quelques centaines de mètres carrés, peut accueillir une dizaine de petites embarcations. Entouré de murs de pierre bas, il s'intègre parfaitement à la nature sauvage et préservée environnante. Ce micro-port est moins un lieu d'activité commerciale qu'un site emblématique apprécié pour son charme unique, son isolement et son caractère intimiste..

Légende

On raconte que le Capitaine Racine, le plus audacieux des corsaires de l'Empereur, fut maudit par le vent. Poursuivi sans relâche par la flotte d'Albion, il cherchait un abri où même les esprits de la mer ne pourraient le trouver. Il ne construisit pas le port, mais implora les Fées des Roches de la Hague de lui prêter leur crique la plus secrète. En échange d'une écaille d'or volée au dragon des abysses, elles dressèrent des murs magiques autour de l'anse. C'est là que L'Embascade, son fier navire, se cachait, invisible aux yeux des Anglais, protégé des tempêtes, pour décharger des trésors fabuleux. Ce lieu mystique est resté son refuge, le petit port portant désormais son nom, Racine.

GLISE : un gisant et des visages exhumés des pierres...



BEAUMONT-HAGUE

Église Notre-Dame

49°39'44"N 1°50'25"W
49.66236, -1.84025

ominant le cœur d'un ancien bourg fortifié, cet édifice religieux témoigne d'une histoire architecturale complexe s'étendant du XIIe au XXe siècle. Une église primitive romane est attestée dès 1174, mais la structure actuelle conserve principalement une nef et un chœur du XVe siècle. L'ensemble fut agrandi au XVIIIe siècle par l'ajout d'un clocher-porche arrondi et l'allongement de la nef. Le patrimoine intérieur recèle des trésors exceptionnels, notamment un gisant de chevalier du XIIIe siècle redécouvert lors de fouilles en 2000. Des têtes de saints sculptées des XIVe et XVe siècles sont présentées en vitrine, côtoyant une statue de saint Éloi du XVIIIe siècle et une Vierge à l'Enfant du XVIIe siècle.

CHÂTEAU : une poterne défensive face au grand bleu...



URVILLE-NACQUEVILLE

Château de Nacqueville

49°39'44"N 1°43'24"W
49.66237, -1.72338

L'édifice, construit à partir de 1510, comprenait initialement un mur défensif, détruit en 1685, dont seule la poterne subsiste. Le site fut alors transformé en une belle demeure de charme. En 1830, un paysagiste anglais dessina les parcs et jardins, créant un étang, des cascades, des fontaines, des allées forestières et plantant des arbres d'ornement. Depuis 1880, la propriété est transmise au sein de la même famille qui assure, avec succès, l'entretien et la mise en valeur du domaine. Le parc offre aujourd'hui une riche diversité botanique (séquoias, gunneras) d'où le regard est attiré, depuis les cascades, vers le bleu de la mer au loin.

Bataille de Normandie

Le château fut réquisitionné et sévèrement impacté durant la Seconde Guerre mondiale. De 1943 à 1944, l'armée allemande l'occupa, causant des dégâts irréparables au parc boisé. Environ 2 000 arbres furent abattus pour fournir le bois nécessaire à la construction des fortifications du Mur de l'Atlantique. Après la Libération en 1945, le site passa sous le contrôle de l'armée Américaine qui y établit un important état-major. Pour ses besoins logistiques, elle installa des baraquements et des parkings, transformant temporairement le domaine en base militaire.

MANOIR : le géant aux 2 000 boulders...



URVILLE-NACQUEVILLE

Manoir de Dur Écu
49°40'36"N 1°45'19"W
49.67680,-1.75527

Ce manoir, reconstruit au XVI^e siècle sur des fondations plus anciennes, était un vaste domaine composé de dix bâtiments. Il possédait notamment trois moulins et un immense pigeonier de 2.000 boulders, témoignant de sa richesse agricole passée. Malheureusement, l'édifice fut gravement endommagé par les bombardements anglais en juin 1944 durant la Seconde Guerre mondiale. Une restauration importante fut entreprise pour lui rendre son aspect d'origine. Aujourd'hui, grâce à ces travaux, le manoir est préservé et est utilisé pour accueillir des hôtes et des visiteurs, valorisant ainsi ce patrimoine historique.

L'église fut érigée entre la fin du XII^e et le début du XIII^e siècle. Tragiquement, elle fut détruite en grande partie par les bombardements de 1944 lors de la Seconde Guerre mondiale, entraînant l'effondrement de sa nef. De cet édifice ancien, seul subsiste aujourd'hui un clocher octogonal qui a miraculeusement résisté. Ce vestige notable, agissant comme un clocher-porche, porte un bas-relief important illustrant la célèbre scène de la Charité de Saint-Martin, où le saint partage son manteau. Il témoigne de l'architecture médiévale du lieu avant sa destruction.

NOUVELLE ÉGLISE : un souffle de modernité...



URVILLE-NACQUEVILLE

Chapelle Saint-Laurent
49°39'58"N 1°44'07"W
49.66626,-1.73525

Le village possède un second lieu de culte, construit pour servir la population croissante près du littoral. Cet édifice présente une architecture résolument moderne, typique des constructions religieuses des années 1950-1960, tranchant ainsi avec le style roman. L'intérieur est conçu pour être simple, lumineux et fonctionnel, avec un accent mis sur des vitraux contemporains qui créent une atmosphère sereine. Cette église complète l'ancienne, symbolisant l'évolution du patrimoine religieux de la Hague pour répondre aux besoins actuels de la population et des estivants.

DUNES ET BORD DE MER : le balcon du Cotentin...



BIVILLE

Dunes et plage
49°36'33"N 1°50'31"W
49.60933,-1.84196

Sur une superficie de 707 hectares et une longueur de 8 kilomètres, le point culminant du massif dunaire atteint 114 mètres. Il a été formé par l'action conjointe de la mer et du vent entre -20.000 et -5.000 ans. Une végétation typique s'y est implantée. Le paysage est très changeant et à découvrir à tous moments de la journée et de l'année. Classée réserve naturelle, elle fut préservée par la présence de terrains d'entraînements militaires qui a évité toute construction ou activité. Elle possède une biodiversité, une flore et une faune particulièrement riche et est un lieu de nidification important pour de nombreuses espèces.

VESTIGES DE L'ÉGLISE : le clocher de la mémoire...



URVILLE-NACQUEVILLE

Vestiges de l'église Saint-Martin
49°40'28"N 1°44'36"W
49.67460,-1.74335

DUNES : des fantômes de guerre enfouis sous le sable...



BIVILLE

Vestiges de chars et dunes
49°35'44"N 1°50'12"W
49.59570,-1.83664

Ces vestiges de chars ne datent pas de la Seconde Guerre mondiale, mais d'un ancien terrain d'entraînement de l'armée française dans les années 1950. Des chars Sherman et d'autres véhicules blindés y étaient utilisés comme cibles pour des exercices de tir avant d'être abandonnés sur place. Aujourd'hui, ces carcasses rouillées sont littéralement enfouies dans le sable et la végétation. Devenues partie intégrante du paysage sauvage et protégé des dunes, elles offrent un spectacle insolite et saisissant, témoignant d'un passé militaire oublié au cœur d'un environnement naturel exceptionnel. La zone, désormais décontaminée, est accessible au public.

BORD DE MER : le doyen des ports de la Hague...



OMONVILLE-LA-ROGUE

Port du Hâble

49°42'23"N 1°50'09"W

49.70655, -1.83577

Le port est un site emblématique de la Pointe de la Hague. Considéré comme l'un des plus anciens ports de la région, son histoire remonterait à l'Antiquité, fréquenté par les Gaulois et les Vikings. Il est le principal port de pêche de la Hague, spécialisé dans les crustacés et les ormeaux. Protégé par une jetée construite entre 1875 et 1878, il a la particularité unique d'être accessible en eau profonde à tout moment de la marée, un atout majeur. C'est également un port de plaisance de 52 mouillages qui confère une atmosphère pittoresque au village, avec ses maisons de granit.

ÉGLISE : l'énigme du fauteuil aux blasons...



OMONVILLE-LA-ROGUE

Église Saint-Jean-Baptiste

49°42'09"N 1°50'40"W

49.70264, -1.84445

Cet édifice de style gothique fut construit entre 1250 et 1270. Une chapelle fut ajoutée au nord (1662-1667), illustrant le caractère maritime du village par son ex-voto. Les fonts baptismaux datent du XVII^e siècle. La principale curiosité est le trône du célébrant. Initialement peut-être un fauteuil seigneurial, il fut transformé par des sculptures religieuses. Ce meuble présente quatorze tableaux du rosaire (XVII^e siècle), ainsi qu'un panneau de l'arbre de vie et de la crucifixion. Cette œuvre, richement travaillée, peinte et dorée, servait non seulement d'acte de foi pour les artisans, mais jouait aussi un rôle crucial d'enseignement de la catéchèse.

ÉGLISE : mille ans d'histoire à fleur de roche...



QUERQUEVILLE

Chapelle Saint-Germain

49°39'52"N 1°41'51"W

49.66461, -1.69746

Cette chapelle est le plus ancien édifice religieux de la Manche, érigée principalement aux IX^e ou X^e siècles sur des fondations paléochrétiennes. Elle se distingue par son plan trilobé (triconque) préroman et ses murs construits en opus spicatum (arêtes de poisson). Le clocher actuel date en partie du XVII^e siècle. Elle contient un mobilier précieux, dont une statue polychrome de Saint-Héliér céphalophore. Située à 48 mètres d'altitude, elle offre un panorama sur la mer et reste un témoin majeur de l'architecture médiévale Normande. De 1975 à 1977, des fouilles ont mis à jour plusieurs sépultures et 24 squelettes d'enfants en bas âge ainsi qu'un four et deux moules à cloches.

FALAISES ET BORD DE MER : premier pas sur le sentier des douaniers...



GRÉVILLE-HAGUE

Falaises de Landemer

49°40'47"N 1°46'11"W

49.67987, -1.76972

Ces falaises marquent l'entrée du Cap de la Hague. Il offre un panorama spectaculaire sur la mer. Géologiquement remarquable, il présente de l'orthogneiss icartien en bas et des dépôts quaternaires en haut. Ce paysage sauvage fut une source d'inspiration majeure pour l'artiste local Jean-François Millet et se reflète dans l'œuvre de Victor Hugo. Ce site est le kilomètre Zéro du GR223 (Sentier des Douaniers) et abrite à proximité les vestiges historiques d'une batterie allemande de la Seconde Guerre mondiale.

MARE LITTORALE : 10 000 ans de solitude...



VAUVILLE

Les Treize Vents

49°39'38"N 1°52'56"W

49.66071,-1.88215

Ce site offre un panorama sur la côte et une réserve naturelle abritant une mare importante. Cette mare fut isolée de la mer il y a environ 10 000 ans, lors de la formation des dunes à la fin de la dernière période glaciaire. La réserve possède une flore typique des dunes et attire une riche biodiversité, notamment de nombreux oiseaux et près de 500 espèces d'insectes. Pour découvrir cet écosystème fragile sans le perturber, des sentiers aménagés et un observatoire ornithologique sont mis à disposition des visiteurs.



Destin tragique

Au XVII^e siècle, le château est le théâtre d'une idylle interdite entre Julien et Marguerite. Séparés par leurs parents puis par un mariage forcé, les frère et sœur s'enfuient à Paris pour vivre leur passion. Accusés d'inceste, ils sont décapités en 1603 malgré les appels à la clémence. Aujourd'hui, la chapelle et la "Chambre Bleue" perpétuent leur souvenir tragique, entre légende d'âmes errantes et mélancolie historique. Ce sanctuaire incarne l'absolu d'un amour brisé par les lois des hommes, scellé par cette devise : « Un destin, une mort, un même amour. »

CHÂTEAU : la chapelle des amants maudits...



TOURLAVILLE

Château des Ravelet
49°37'46"N 1°34'01"W
49.62963,-1.56693

Construit entre 1562 et 1575 sur un ancien manoir, l'histoire de ce château est jalonnée de drames. Il fut notamment le théâtre, dès 1575, d'un amour incestueux menant à la décapitation des amants en 1603. Après de nombreuses reventes, un assassinat (1661) et une période d'exploitation agricole, l'édifice tomba en ruine. Une restauration majeure fut entreprise après 1860 (ajout d'une tour, aménagement du parc), mais sans succès durable. Après avoir servi d'hôpital pendant la Première Guerre mondiale et connu d'autres occupations, il est lourdement endommagé durant la Seconde Guerre mondiale. Aujourd'hui, il est ouvert au public et possède le label « Jardins remarquables ».



Anecdote

En 1778, le Marquis du lieu, admirateur du philosophe Jean-Jacques Rousseau, entreprit la construction d'un pavillon secret et serein au sein de son château. Ce geste, motivé par le souhait d'offrir une ultime retraite paisible au penseur vieillissant, donna son nom à la future « Tour Jean-Jacques ». Le destin, cruel, intercepta cependant cet élan d'hospitalité. En juillet de la même année, Rousseau mourut avant d'avoir pu répondre à l'invitation et de fouler le seuil de son sanctuaire. La tour demeure ainsi une douloureuse relique, un hommage magnifique mais muet à l'illustre invité qui ne vint jamais.

CHÂTEAU : le royaume du dahlia près de la chambre de Rousseau...



FLAMANVILLE

Château

49°31'36"N 1°52'11"W

49.52681,-1.86967

Ce Château est une élégante demeure de plaisance du XVII^e siècle, construite en granit gris entre 1654 et 1660, sur les bases d'un manoir du XI^e siècle. Son architecture symétrique est unique dans le Cotentin. Il est célèbre pour l'anecdote de la « Tour Jean-Jacques », destinée en 1778 à accueillir Rousseau, qui n'y vint jamais. Devenu propriété communale en 1986, le château est entouré d'un parc boisé de 24 hectares ouvert gratuitement. Il est renommé pour son jardin de dahlias (une des plus grandes collections françaises) et accueille des manifestations culturelles.



ÉGLISE : la renaissance de 1897...



BRIQUEBEC-EN-COTENTIN

Église Notre-Dame
49°28'14"N 1°37'49"W
49.47073,-1.63026

Cette église romane fut construite à la fin du XI^e siècle par un compagnon de Guillaume le Conquérant, vainqueur à Hastings. Elle subit d'importants dommages en 1716 par une tempête, puis en 1944 par des obus, nécessitant une restauration complète en 1950. Son style roman est marqué par 110 modillons sculptés (animaux, formes géométriques) à l'extérieur. À l'intérieur, les chapiteaux impressionnants montrent des figures humaines et animales. Le pavage d'origine est conservé, ainsi que le tombeau du Seigneur fondateur. De nombreuses statues classées enrichissent l'édifice, dont une Vierge à l'enfant du XVIII^e siècle et plusieurs statues des X^e et XVII^e siècles.

VESTIGES DU CHÂTEAU : une énigme architecturale unique...



BRIQUEBEC-EN-COTENTIN

Vestiges du château
49°28'10"N 1°37'56"W
49.46965,-1.63220

Construit au XI^e siècle et devenu majestueux au XIV^e, ce site fortifié conserve des vestiges importants : remparts, tours, porte d'entrée et un donjon unique. Il accueille des figures royales, notamment le roi François I^{er} en 1532 et la reine Victoria en 1857. Le donjon, pièce maîtresse, est remarquable par sa forme de polygone à onze côtés, unique en Europe. Haut de plus de 22 mètres, il se composait d'un caveau, d'une cuisine, de deux étages d'appartements et d'un étage pour la garde, le tout coiffé d'une plateforme d'où partait un chemin de ronde.

La construction de cette église a débuté en 1897 pour remplacer un édifice antérieur, datant du Xe siècle, devenu trop dégradé par le temps. La nouvelle église fut consacrée le 25 avril 1899 et bénie l'année suivante. L'édifice, accessible par une tour-porche en façade, présente une architecture intérieure soignée. Il est organisé autour d'une nef à cinq travées qui mène à un chœur majestueux, pourvu d'un déambulatoire et de chapelles rayonnantes. L'ensemble est remarquablement illuminé, la lumière du soleil filtrant magnifiquement à travers les grands vitraux.

ÉGLISE : un édifice à la croisée des transepts bien malpolie...



BRIX

Église Notre-Dame
49°32'43"N 1°34'44"W
49.54545,-1.57889

ÉGLISE : le bestiaire de pierre et ses 110 modillons...



TOLLEVAST

Église Saint-Martin
49°34'28"N 1°37'41"W
49.57459,-1.62806

Construite à partir de 1106 sur les fondations d'une chapelle de 747, cet édifice subit d'importantes modifications au XVI^e siècle, incluant l'élévation de sa tour-clocher au toit en bâtière. L'église conserve de précieux éléments, comme une Vierge à l'enfant (XVII^e), un ensemble maître-autel et retable avec une toile de l'Assomption, et des fonts baptismaux du XVII^e siècle. Toutefois, les éléments les plus anciens sont les piles et chapiteaux romans datant du XII^e siècle, à la croisée du transept. Ces chapiteaux sont célèbres pour leurs visages sculptés, drôles et expressifs, qui ne manqueront pas d'interpeller le visiteur.

MONUMENT 1944 : un hommage aux aviateurs alliés...



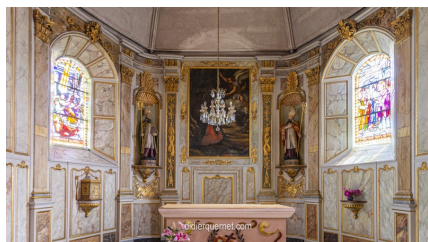
BRIX

Monument B17 8th US Air Force
49°33'03"N 1°34'54"W
49.55096,-1.58164

Ce monument rend hommage au Lieutenant Gray, pilote de P-47 de l'USAAF, abattu en mission. Ayant réussi à s'éjecter, il fut lâchement exécuté au sol par les soldats allemands. Le site intègre le moteur et l'hélice endommagée de son appareil. Il commémore aussi d'autres aviateurs, comme l'équipage d'un bombardier B-17 touché le 20 avril 1944. Faisant partie d'une vaste formation ciblant les défenses allemandes, l'avion, aile en feu et incontrôlable, explosa en vol. Sur les dix hommes à bord, seul le mitrailleur de la tourelle dorsale survécut à cette tragédie.

Bien que ses origines remontent au XI^e siècle, l'église actuelle a été profondément remaniée vers 1780 pour sa nef et son chœur, le clocher en bâtière ayant été érigé vers 1685. Le chœur lambrissé est orné d'un tableau du Christ au jardin des oliviers, flanqué des statues de Saint-Hermeland et Saint-Martin. L'édifice renferme un riche mobilier du XVIII^e siècle, incluant des autels anciens, des bancs de chœur, des stalles et surtout une magnifique chaire à prêcher en bois sculpté, témoignant du savoir-faire artisanal de cette époque.

ÉGLISE : le savoir-faire artisanal d'un sanctuaire rural...



SOTTEVAST

Église Saint-Hermeland
49°31'19"N 1°35'34"W
49.52211,-1.59276



BORD DE MER : le spectacle des dunes perchées...



LES MOITIERS-D'ALLONNE

Dunes d'Hattainville
49°24'01"N 1°48'36"W
49.40041, -1.80998

La curiosité du lieu réside dans la présence historique de deux églises au sein d'un même cimetière, séparées de quelques mètres seulement. Cette configuration unique marquait autrefois la frontière entre deux fiefs distincts. Le premier édifice datant des XVI^e et XVIII^e siècles abrite un remarquable haut-relief de la Trinité classé ainsi qu'une chaire rurale typique de Normandie. Le second fut fortement dégradé à la Révolution puis détruit dans les années 1920, il n'en subsiste aujourd'hui que le clocher-porche et la sacristie. Ce duo insolite, surnommé "les monastères", témoigne de l'organisation féodale et religieuse complexe du Cotentin médiéval.

DUNE ET PLAGE : un instantané de vie figé dans le sable...



LE ROZEL

Plage et site paléolithique du Rozel
49°28'17"N 1°50'26"W
49.47155, -1.84055

Ce site du Paléolithique moyen, vieux de 80 000 ans, constitue une référence mondiale pour l'étude de Néandertal. Sa préservation exceptionnelle sous une dune a révélé des vestiges uniques, notamment des milliers d'empreintes de pas et de mains, y compris celles d'enfants. Ces traces rares dévoilent la composition précise des groupes sociaux de l'époque. Les fouilles ont également mis au jour des aires de boucherie, des foyers et des outils en silex. Associés aux ossements d'animaux comme le cerf, ces indices offrent une fenêtre directe sur le mode de vie, l'artisanat et les techniques de chasse de nos lointains cousins.

Dominant majestueusement la côte ouest du Cotentin, les dunes offrent un spectacle sauvage saisissant. Ce massif dunaire perché, l'un des plus hauts d'Europe, s'est formé par l'accumulation de sable sur une ancienne falaise morte, créant un relief escarpé qui culmine à 80 mètres. Classé Natura 2000, ce site protégé par le Conservatoire du Littoral abrite une biodiversité rare où s'épanouissent orchidées et oiseaux migrateurs. Le randonneur empruntant le sentier des douaniers y découvre un panorama exceptionnel sur l'archipel des îles Anglo-Normandes, tandis que l'immense plage de sable fin en contrebas préserve une atmosphère authentique et préservée.

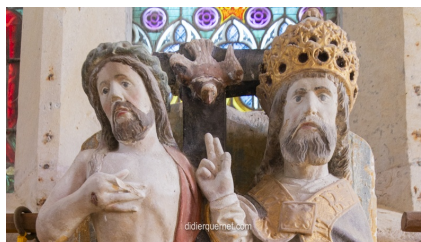
ÉGLISE : Vierge, Trinité et albâtre rares...



SAINT-PIERRE-D'ARTHÉGLISE

Église Saint-Pierre
49°24'48"N 1°41'30"W
49.41349, -1.69170

ÉGLISE : de la chaire rurale normande au haut-relief de la Trinité...



LES MOITIERS-D'ALLONNE

Clocher de l'église Saint-Pierre et église Notre-Dame
49°24'04"N 1°46'44"W
49.40126, -1.77885

L'église, dont les origines remontent aux XII^e et XIV^e siècles, a été profondément remaniée au XIX^e siècle, se dotant alors d'une imposante tour carrée. Dedicée à Saint-Pierre, elle honore également Saint-Ortaire, dont la chapelle loge sous le clocher, à proximité d'une fontaine réputée. L'édifice abrite un patrimoine mobilier exceptionnel, marqué par des œuvres du X^e siècle comme une Vierge à l'Enfant et l'éducation de la Vierge. Parmi ses trésors les plus précieux figurent une Trinité du XVI^e siècle et un rare bas-relief en albâtre du XIV^e siècle illustrant la Flagellation du Christ, témoignage d'une grande finesse artistique.

ÉGLISE : l'art funéraire raffiné des dalles gravées...



SAINT-GERMAIN-LE-GAILLARD

Église Saint-Germain
49°29'09"N 1°46'56"W
49.48599, -1.78222

Cette église mêle des époques variées, des piliers du XIIe siècle supportant le clocher jusqu'aux extensions des XVIe et XVIIe siècles. Son patrimoine classé est exceptionnel, notamment des fonts baptismaux du XIIIe siècle et un statuaire remarquable comprenant une Vierge à l'Enfant du XIVe entourée de Sainte Anne et Sainte Marthe. L'édifice se distingue également par ses dalles funéraires gravées. Parmi elles, celle d'Anne Le Prévost (1595) et une inscription gothique ornée de roses témoignent d'un art funéraire raffiné. Enfin, l'épithaphe élogieuse du prêtre Barthole Desplains (1614) souligne l'importance historique des personnalités inhumées en ces lieux chargés d'histoire.

PLAGE ET DUNES : là où les marées dessinent l'horizon...



BAUBIGNY

Dunes de Baubigny
49°25'45"N 1°49'18"W
49.42931, -1.82168

Ici, le littoral offre un spectacle de nature sauvage et préservée, prolongeant le massif dunaire précédent. Ce site se distingue par ses dunes monumentales qui s'élèvent face à l'immensité de la mer, créant un rempart naturel sculpté par les vents d'ouest. Le bord de mer dévoile une plage de sable fin s'étendant à perte de vue, où les marées dessinent des paysages changeants. L'atmosphère est empreinte d'une sérénité brute. C'est un espace de liberté absolue, idéal pour contempler les îles Anglo-Normandes à l'horizon.

Légende

Une tradition du pays rapporte qu'un jour, la statue de sainte Ergoueffe fut transportée par la mer et vint s'échouer sur le rivage. Un paysan qui passait par là essaya de la transporter, mais au bout d'un moment, les forces commencèrent à lui manquer et il dut, à son grand regret, l'abandonner sur place. Du renfort arrive, mais aucune force humaine ne parvint à bouger la statue. Convaincus que la sainte avait choisi elle-même ce lieu, les habitants décident, pour la protéger des intempéries, de bâtir cette chapelle.

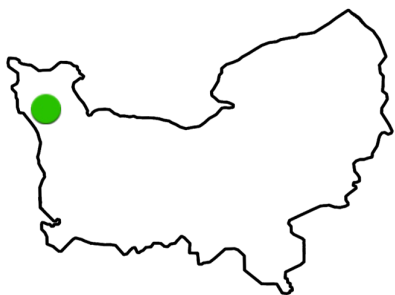
VESTIGES DE LA CHAPELLE : sur les traces de la sainte échouée...



SURTAINVILLE

Vestiges de la chapelle Sainte-Ergoueffe
49°27'29"N 1°48'56"W
49.45823, -1.81553

Surplombant le littoral, cette chapelle est un joyau de l'art roman, aujourd'hui réduit à de majestueuses ruines. Érigée au XIe siècle sur des fondations plus anciennes, elle se distingue par ses murs en « arêtes de poisson » (opus spicatum), une technique de maçonnerie médiévale typique. Abandonnée après la Révolution, elle conserve son arc triomphal et des chapiteaux sculptés ornés d'animaux fantastiques.



ABBAYE : Éclats de foi entre ruines médiévales et restaurations...



SAINT-SAUVEUR-LE-VICOMTE

Abbaye Sainte-Marie-Madeleine

49°22'56"N 1°31'35"W

49.38236,-1.52643

Érigée en 1463, cette forteresse des marais du Cotentin devient au XVII^e siècle une prestigieuse demeure dotée d'une porterie, d'un logis et de jardins structurés. Délaissé en 1742, le château est transformé en exploitation agricole dès 1800, ses salles d'apparat servant alors de greniers. Après un déclin critique au XX^e siècle, l'édifice conserve des trésors : un escalier monumental, des plafonds « à la française » peints et une cheminée imposante. L'enfilade de salons mène à la tour, offrant une vue imprenable sur les marais, témoignant du faste passé de ce monument entre forteresse médiévale et logis seigneurial.

CHÂTEAU : un site témoin de mille ans d'histoire...



SAINT-SAUVEUR-LE-VICOMTE

Château

49°23'09"N 1°31'42"W

49.38598,-1.52824

Érigée au Xe siècle sur un ancien château, cette forteresse se distingue par son donjon carré et son enceinte flanquée de tours circulaires. Durant la guerre de Cent Ans, elle devient un enjeu stratégique, occupée par les Anglais dès 1356 avant d'être reprise par la France en 1375 après deux sièges marquants. En 1682, Louis XIV transforme cet édifice militaire en hospice. Plus récemment, la vieille forteresse a subi les stigmates de l'histoire moderne, touchée par des obus lors du Débarquement de juin 1944. Ce site incarne ainsi mille ans d'histoire, de la féodalité à la Reconstruction.

Fondé au XI^e siècle, ce site religieux d'origine bénédictine fut érigé à partir de 1071. Après les ravages de la guerre de Cent Ans et de la Révolution, l'ensemble tomba en ruines. Au XIX^e siècle, une reconstruction ambitieuse fut menée dès 1832 sous l'impulsion de Marie-Madeleine Postel, achevée en 1855. L'édifice abrite le tombeau de la sainte, œuvre magistrale de François Halley. Le patrimoine comprend des reliques sacrées, une croix-reliquaire de la Vraie Croix et un bas-relief représentant la Mise au tombeau. On y admire également un devant d'autel sculpté illustrant le cycle de la Nativité et une crosse pastorale.

CHAPELLE : là où la bête fut prise au piège...



DOVILLE

Chapelle Notre-Dame-de-Bonsecours

49°19'15"N 1°33'32"W

49.32097,-1.55888

Culminant à 130 mètres sur le massif Armoricaïn, ce site stratégique offre un panorama exceptionnel sur le Cotentin. Ancienne église paroissiale du XII^e siècle, l'édifice fut délaissé par les fidèles en raison de son accès escarpé et des vents glaciaux. Entre 1855 et 1858, la nef fut abattue et le chœur transformé en chapelle, désormais accessible par la route. Ce point haut fut également le théâtre de violents combats en juillet 1944, lorsque l'armée américaine délogea les occupants allemands après une semaine de lutte. Aujourd'hui, ce lieu solitaire allie mémoire militaire et sérénité spirituelle au milieu des ajoncs.

CHÂTEAU : du faste seigneurial au silence du donjon...



CROSVILLE-SUR-DOUVE

Château

49°23'05"N 1°28'59"W

49.38487,-1.48304

Légende

La légende raconte qu'une chèvre, attachée devant la chapelle isolée sur le mont, fut prise pour cible par un loup affamé. Pour lui échapper, l'animal terrifié s'engouffra dans l'édifice. Dans sa course, son piquet s'accrocha fortuitement à la porte latérale, la refermant derrière elle et emprisonnant ainsi le prédateur. Alertés par le vacarme, les villageois purent abattre la bête. Depuis ce jour, une rumeur persistante et inquiétante circule : un loup-garou rôderait toujours dans les environs, cherchant à s'en prendre aux jeunes filles de la région. Ce récit populaire ajoute une dimension mystique au silence du sommet.

Bataille de Normandie

Le général Wilhelm Falley est le premier général allemand tué durant le Débarquement et enterré dans ce cimetière. Dans la nuit du 6 juin 1944, alors qu'il rentre précipitamment à son quartier général après avoir pressenti l'invasion, sa voiture tombe dans une embuscade fortuite. Ce sont des parachutistes américains égarés de la 82e division aéroportée qui ouvrent le feu sur son véhicule. Falley est abattu alors qu'il tente de riposter. Sa mort immédiate prive sa division de commandement dès les premières heures cruciales de l'assaut allié, désorganisant durablement la défense allemande dans le secteur d'Utah Beach.

Bataille de Normandie

George S. Patton, héros volcanique de la Seconde Guerre mondiale, a marqué l'histoire par son génie tactique et son tempérament impétueux, menant la IIIe Armée à travers la France et l'Allemagne avec une rapidité fulgurante. Le 9 décembre 1945, alors qu'il survit aux plus grandes batailles de l'histoire, il est victime d'un banal accident de voiture en Allemagne. Paralysé, il meurt douze jours plus tard d'une embolie pulmonaire. Un géant de la guerre fauché par la fatalité du quotidien. La mort de Patton est l'une des théories du complot les plus célèbres de l'après-guerre. Pour beaucoup, il est impensable qu'un tel guerrier ait péri dans un simple accrochage de camion.

CIMETIÈRE MILITAIRE ALLEMAND : l'histoire d'un lieu de mémoire partagé...



ORGLANDES

Cimetière militaire allemand
49°25'31"N 1°26'53"W
49.42541,-1.44806

Situé au cœur du Cotentin, ce cimetière militaire est un lieu de mémoire poignant abritant 10.152 soldats allemands tombés lors de la bataille de Normandie. Initialement créé par les américains pour inhumer les combattants des deux camps, il devint exclusivement allemand après le transfert des corps alliés vers Colleville-sur-Mer. Sous des croix de pierre grise, les sépultures regroupent souvent plusieurs soldats. Parmi eux repose le général Wilhelm Falley, premier général allemand tué le 6 juin 1944. L'émotion est vive face aux nombreuses stèles anonymes « ici repose un soldat allemand inconnu », rappelant le destin tragique de milliers d'hommes disparus dans la tourmente de l'Histoire.

ANCIEN Q.G DE PATTON : le site confidentiel du général américain...



NÉHOUE

Camp Patton et char Sherman
49°25'36"N 1°34'46"W
49.42680,-1.57945

Du 6 juillet au 2 août 1944, le général Patton installa son quartier général secret dans un verger normand pour préparer la percée décisive vers le sud de la Manche. Logé dans un camion-roulotte, son état-major opérait sous tentes, isolé du monde par la police militaire. Aujourd'hui, un unique pommier d'époque subsiste dans ce champ mémoriel. À l'entrée du site, un char Sherman symbolise cette période : bien que moins puissant que les blindés allemands, sa rapidité et sa production massive en firent l'outil majeur de la Libération. Ce lieu reste un témoin crucial de la stratégie alliée.



VESTIGES DU BAPTISTÈRE : des canalisations antiques aux sarcophages...



PORTBAIL

Ancien baptistère
49°20'08"N 1°41'58"W
49.33570,-1.69943

Cette église conserve une base romane du XIIe siècle (nef et chapiteaux historiés), complétée au XVe et XVIe siècles par un transept, un porche méridional et deux chapelles. Son clocher fortifié du XVe siècle, autrefois tour de guet et de défense, sert aujourd'hui d'amer pour la navigation maritime. L'intérieur abrite des trésors historiques : charpente médiévale, litre funéraire et statues polychromes. Enfin, le site se distingue par son pont de 13 arches construit en 1873, long de 80 mètres, qui complète ce riche ensemble patrimonial.

ÉGLISE : des chapiteaux romans aux trésors du XIVe siècle...



PORTBAIL

Église Saint-Martin
49°20'07"N 1°41'50"W
49.33544,-1.69722

PORT ET VIEUX BATEAUX : promenade entre les coques oubliées du port...



PORTBAIL

Bord de mer, ports et épaves de
bateaux
49°19'55"N 1°42'10"W
49.33209,-1.70277

Ce site portuaire dont les origines remontent à l'Antiquité, conserve des traces de son activité maritime intense à travers les siècles. Au sein du havre, la silhouette dénuée de vie d'un cordier lancé à Cherbourg en 1953 constitue. Ce navire en chêne et pin, nommé l'Angélus, présente une poupe à voûte rappelant les bisquines du XIXe siècle. À proximité, des vestiges de caboteurs comme celui du Brave, construit au XIXe siècle, témoignent du passé marchand. Le patrimoine mobilier maritime inclut également des cales en pierres sèches debout de la période contemporaine.

Découverts dans les années 1960, les vestiges de ce baptistère du Ve siècle constituent une découverte unique au nord de la Loire par leur forme hexagonale. Initialement dédié au rite baptismal, le site évolue dès le VIIe siècle en cimetière, accueillant de nombreux sarcophages et une chapelle, détruite en 1697. Bien que le cimetière ait fermé en 1910, des éléments structurels subsistent : la base des murs, la piscine baptismale et son système hydraulique. Ce témoignage archéologique précieux illustre la transition religieuse et funéraire du lieu à travers les siècles.

ÉGLISE : un voyage de la nef romane au pont des 13 arches...



PORTBAIL

Église Notre-Dame et pont aux 13
arches
49°20'04"N 1°42'01"W
49.33459,-1.70020

Édifice aux origines anciennes, l'église se distingue par son clocher du XIVe ou XVe siècle et son porche gothique. Ce dernier abrite des piliers romans aux chapiteaux sculptés de figures primitives. Dévasté par les bombardements alliés en juin 1944, le monument subit un incendie majeur avant d'être restauré et rendu au culte en 1956. Les travaux de reconstruction ont permis de découvrir deux joyaux sculptés aujourd'hui exposés sous le porche : une Charité de saint Martin (XIVe) et une Piéta (XVIe), témoins précieux du patrimoine statuaire local.

CHAPELLE : de la Pietà à l'ex-voto...



PORTBAIL

Chapelle Saint-Siméon
49°21'15"N 1°43'11"W
49.35433,-1.71971

Érigée au XIVe siècle sur les bases d'un édifice plus ancien, cette chapelle demeure un haut lieu de tradition maritime. Depuis le XIXe siècle, elle accueille chaque année les marins lors des fêtes de la Pentecôte, perpétuant ainsi un pèlerinage historique. Son intérieur abrite un précieux patrimoine statuaire du XVe et XVIe siècles, comprenant des représentations de Saint-Siméon, Saint-Pierre et une remarquable Pietà en pierre calcaire. Témoignage de la dévotion des gens de mer, une maquette de bateau y est également exposée en ex-voto, soulignant le lien indéfectible entre l'édifice et le monde marin.

Légende

Le calvaire en pierre aux abords de la chapelle date du XVIIe siècle. On raconte qu'un révolutionnaire voulut le renverser et le coucher à terre. Prenant appui sur un arbre voisin avec une corde, il ne réussit qu'à mutiler la pièce de pierre. Brutalement l'homme fût atteint d'une maladie nerveuse se manifestant par un tremblement continu de la tête et ceci, jusqu'à la fin de ses jours.

VESTIGES DE LA CHAPELLE ET PHARE : les sentinelles du littoral...



BARNEVILLE-CARTERET

Falaise, phare et vestige de l'ancienne église Saint-Germain
49°22'23"N 1°48'27"W
49.37322,-1.80749

Ce site naturel se distingue par son massif de « dunes perchées » s'étendant sur 400 hectares et culminant à 80 mètres. Son patrimoine historique est marqué par deux édifices majeurs. D'abord, le phare, érigé en 1837 et complété par des maisons de gardiens en 1870. Malgré sa destruction partielle par les allemands en 1944, il fut reconstruit à l'identique. Électrifié puis automatisé en 1976, il reste gardienné de nos jours. Ensuite, l'ancienne église du XIIe siècle, fragilisée par l'érosion marine, fut abandonnée au XVIIe siècle. Ses pierres ont servi à bâtir le nouvel édifice communal dès 1684.

ÉGLISE : ancienne chapelle de l'enclos seigneurial...



BARNEVILLE-CARTERET

Église Saint-Louis
49°22'48"N 1°47'08"W
49.38014,-1.78556

Attestée dès 1332, cette ancienne chapelle seigneuriale située au cœur d'un domaine privé change de statut en 1683. Offerte au curé et aux habitants, elle devient alors l'église paroissiale de la commune, fonction qu'elle conserve jusqu'en 1908. Le monument subit cependant des transformations majeures au XXe siècle : sa nef est détruite entre 1923 et 1924. De la construction originelle, il ne subsiste aujourd'hui que le chœur et le clocher, vestiges d'un patrimoine transformé par le temps et les usages.

ÉGLISE : quand les peintures murales racontent la légende d'unpendu...



CANVILLE-LA-ROCQUE

Église Saint-Malo
49°20'36"N 1°38'09"W
49.34346,-1.63583

Érigée au XVe siècle et restaurée dans les années 90, cette église abrite des fonts baptismaux du XVIIe siècle ainsi qu'une ancienne chapelle seigneuriale. Son trésor majeur réside dans ses peintures murales exceptionnelles du XVIe siècle (1520-1540). Longtemps dissimulées sous un badigeon, ces fresques furent redécouvertes en 1952 puis totalement révélées en 1983. Elles illustrent les évangélistes, des astres et le Jugement dernier, tout en mettant en scène une mystérieuse légende. Ce décor unique fait de l'édifice un lieu de curiosité historique et artistique remarquable.

Légende

Sur la route de Saint-Jacques de Compostelle, un jeune pèlerin est injustement accusé de vol par une servante éconduite, qui cache une coupe d'argent dans son sac. Condamné par un juge, il est pendu. Un mois plus tard, ses parents le retrouvent vivant, miraculeusement soutenu par saint Jacques. Ils alertent le juge qui, incrédule, affirme que le fils est aussi vivant que les volailles rôties sur sa table. Aussitôt, le coq et la poule s'animent et chantent. Le jeune homme est libéré, la coupable punie, et ce miracle demeure immortalisé sur les fresques uniques de cette chapelle.

VESTIGES DE L'ÉGLISE : quand la Révolution fait taire les cloches...



DENNEVILLE

Vestiges de l'église Notre-Dame

49°19'37"N 1°39'48"W

49.32709,-1.66332

Édifiée au XII^e siècle, l'église primitive devint vite exigüe. En 1759, elle fut rasée au profit d'un nouvel édifice, complété d'une chapelle sud et d'un presbytère. Pendant quatre ans, les habitants transportèrent courageusement les pierres sur 36 kilomètres de chemins boueux. À peine achevé en 1788, l'ensemble subit les foudres de la Révolution : le presbytère fut réquisitionné et les cloches fondues pour l'artillerie. Le départ du dernier curé en 1811 scella le déclin du site. Abandonnés, l'église et son cimetière tombèrent alors en ruines, marquant la fin d'une aventure humaine et architecturale séculaire.

MOULIN À VENT : 15 tonnes de tradition par an...



FIERVILLE-LES-MINES

Moulin à vent, musée et espace

pédagogique

49°24'15"N 1°40'26"W

49.40431,-1.67393

Érigé en 1744 à 120 mètres d'altitude, ce rare moulin à vent encore actif témoigne d'une histoire riche. Initialement pilier de la meunerie locale parmi 80 édifices, il est abandonné en 1848 face à l'essor industriel. Réduit à une tour de pierre, il sert de poste d'observation allemand en 1944. Grâce à la mobilisation de passionnés dès 1993, l'ouvrage est entièrement restauré. Depuis 1997, il a retrouvé sa vocation première : sa toiture pivotante capte le vent pour produire annuellement 15 tonnes de farine, alimentant ainsi les boulangeries artisanales du voisinage.

ÉGLISE : le bénitier de granit séculaire...



SURVILLE

Église Notre-Dame

49°16'42"N 1°39'21"W

49.27850,-1.65582

Cet édifice cultuel présente une architecture caractéristique des XV et XVI siècles. Sa tour carrée en façade affiche un aspect fortifié remarquable avec des mâchicoulis aveugles sur arcatures et des abat-son évoquant des meurtrières. Une frise sculptée fait le tour extérieur du monument tandis que le seuil abrite un bénitier monolithe en granit du XVII^e siècle à la cuve semi-circulaire sobre. À l'intérieur, le patrimoine mobilier date majoritairement du XIX^e siècle, incluant un maître-autel à chapiteaux corinthiens et des statues en plâtre de la Vierge à l'Enfant.



VESTIGES DU CHÂTEAU : murailles d'un géant au cœur du bocage...



MONTSENELLE

Vestiges du château de Lithaire
49°17'10"N 1°29'50"W
49.28627,-1.49720

VESTIGES DE L'ÉGLISE : entre patrimoine roman et nature sauvage...



MONTSENELLE

Vestiges de l'église Saint-Thomas de
Lithaire
49°17'09"N 1°29'56"W
49.28600,-1.49891

VESTIGES DE L'ALLÉE COUVERTE : un voyage en l'an -1300...



MONTSENELLE

Allée couverte Néolithique du Mont
Castre
49°17'08"N 1°29'44"W
49.28572,-1.49553

Situé sur le massif Armorica à 130 mètres d'altitude, ce site naturel exceptionnel dévoile une occupation humaine s'étendant de la Préhistoire au XXe siècle. En contournant l'ancien bassin de carrière de grès et en gravissant un escalier de bois, le visiteur accède à une remarquable allée couverte. Ce monument funéraire, vestige emblématique de l'époque néolithique, fut érigé entre -1300 et -1200. Témoin silencieux des rites mortuaires ancestraux, cet ensemble mégalithique constitue une curiosité archéologique majeure au cœur d'un paysage marqué par les stigmates plus récents de la Seconde Guerre mondiale, offrant ainsi un voyage temporel singulier à travers les millénaires.

Dominant la campagne depuis un éperon stratégique, cet édifice puise ses racines probables dans l'Antiquité romaine comme simple poste d'observation. Son panorama exceptionnel permettait de surveiller les environs avant sa transformation en forteresse durant le Moyen Âge. Intégré au domaine royal après l'annexion de la Normandie en 1204, le site délaisse ses fonctions seigneuriales. Il conserve toutefois un rôle protecteur aux XIVe et XVe siècles, servant de refuge aux populations et au bétail durant les tourments de la Guerre de Cent Ans. Ce témoin militaire, aujourd'hui disparu, livre encore le souvenir de ses structures défensives et de son passé de vigie.

Bataille de Normandie

Le 6 juillet 1944, un mois après le Débarquement, le 15e régiment de parachutistes allemands occupe toujours stratégiquement le donjon du château dominant la vallée. Malgré une résistance opiniâtre, les troupes ennemies amorcent leur repli quelques jours plus tard. Ce n'est qu'après le 10 juillet que la 90e division d'infanterie américaine parvient à libérer définitivement le site. Aujourd'hui, une stèle commémorative honore la mémoire des soldats et rappelle la violence des combats acharnés qui se sont déroulés dans ce secteur entre le 3 et le 12 juillet 1944.

Près des vestiges du château subsistent les ruines de l'ancienne église paroissiale. Bien que la nef d'origine romane (XIe-XIIe siècles) soit largement dégradée, le site conserve des éléments architecturaux remarquables tels que le chœur, la sacristie et ses chapelles. Le cimetière attenant abrite également une croix ancienne ainsi qu'un tombeau séculaire. Ce témoignage du passé médiéval offre un aperçu précieux de l'histoire locale, mêlant architecture religieuse et art funéraire à travers les siècles.

ABBAYE : l'élégance romane préservée des siècles...



LESSAY

Abbaye Sainte-Trinité
49°13'11"N 1°32'00"W
49.21988,-1.53334

Ce fleuron de l'architecture romane se distingue par sa préservation exceptionnelle lors de la Révolution. Sa construction s'étale du XI^e au XII^e siècle, progressant du chœur vers la nef et la tour centrale. Malgré les ravages de la guerre de Cent Ans au XIV^e siècle, la restauration des voûtes a scrupuleusement respecté l'esthétique originelle, laissant apparaître des variations de mortiers et de pierres. Après les destructions de 1944, l'édifice fut magnifiquement relevé. Le patrimoine intérieur révèle une collection remarquable de chapiteaux sculptés du XI^e siècle ainsi qu'un fragment de tombeau datant du XIV^e siècle.

ÉGLISE : Du style Cotentinais à la charpente de 1957...



VESLY
Église Saint-Pierre
49°15'09"N 1°30'19"W
49.25266,-1.50525

Érigée au XIII^e siècle sur une nécropole mérovingienne, cette église illustre le style gothique cotentin. Sa structure initiale, comprenant la nef et le transept, s'est enrichie au XV^e siècle d'un chœur, de collatéraux et d'un porche. Profondément marquée par les combats de la Libération, l'édifice a perdu sa voûte d'origine. Sa restauration, achevée en 1957, se distingue par une charpente lambrissée moderne et une reconstruction du chœur. Aujourd'hui, ce monument historique protège plusieurs objets classés, témoignant de la résilience du patrimoine normand face aux épreuves du temps.

CHAPELLE : le repos des seigneurs sous l'if quadricentenaire...



VESLY
Chapelle Notre-Dame-de-Consolation
49°15'25"N 1°30'08"W
49.25709,-1.50224

Nichée au cœur d'un parc, cette chapelle du XIII^e siècle se dresse aux côtés d'un if majestueux de 400 ans, dont les branches ploient sous le poids des siècles. Selon la légende, l'édifice fut érigé par un gentilhomme. Véritable témoin de l'histoire seigneuriale, le site a acquis une fonction funéraire prestigieuse aux XIV^e et XV^e siècles : l'enclos entourant la chapelle était alors exclusivement réservé aux sépultures des seigneurs locaux. Entre nature séculaire et héritage médiéval, ce lieu incarne la mémoire d'une noblesse disparue et la persévérance du temps.

Légende

Lors d'une chasse, un gentilhomme est attaqué par un sanglier. Son cheval s'emballe, le désarçonne et le traîne au sol, le pied prisonnier de l'étrier. Face à cette mort imminente, l'homme implore la Vierge et jure de lui ériger une chapelle s'il survit. Miraculeusement, son pied se libère à l'instant même. Fidèle à sa parole, il fait construire l'édifice religieux peu après pour honorer sa protection divine.

CHAPELLE : l'insolite métamorphose d'un bastion militaire...



SAINT-GERMAIN-SUR-AY
Ancien corps de garde devenu chapelle Notre-Dame
49°13'53"N 1°36'31"W
49.23157,-1.60867

Historiquement vulnérable aux invasions étrangères, la presqu'île du Cotentin exigeait une protection renforcée. En 1669, l'ingénieur Vauban fit ériger un corps de garde stratégique sur un promontoire rocheux pour surveiller le trafic maritime. Occupé par douze hommes, ce poste militaire servit ensuite aux douanes. Après avoir failli disparaître, l'édifice a connu un destin singulier : il a été restauré et consacré en lieu de culte au milieu du XX^e siècle. Aujourd'hui, cet ouvrage unique allie architecture défensive et spiritualité, témoignant de la transformation d'un ancien bastion de surveillance en un havre de paix.

ÉGLISE : les cloches et les automates secrets du clocher...



SAINT-GERMAIN-SUR-AY
Église Saint-Germain
49°14'05"N 1°35'45"W
49.23483,-1.59582

Édifiée au XII^e siècle, cette église témoigne de l'âge d'or normand et de la colonisation rurale du Bocage. Sous l'impulsion des ducs, l'art roman s'étend alors aux campagnes pour structurer le territoire et asseoir la foi chrétienne. L'architecture de l'édifice reflète une rigueur monastique typique : l'absence de portail monumental et l'étroitesse des ouvertures créent une pénombre volontaire. Ce dépouillement, fidèle à la règle bénédictine, visait à favoriser le recueillement en limitant les distractions extérieures. Son clocher est surmonté de trois cloches extérieures actionnées par des automates.

Légende

Assiégé par les Normands, le seigneur du château et sa famille échappent au massacre grâce à un enchanteur qui les métamorphose en oies. Tandis que leur demeure est incendiée, les fugitifs s'envolent, sains et saufs. Un an plus tard, ils reviennent pour rompre le sort, mais le grimoire contenant la formule inversée a péri dans les flammes. Condamnés à leur forme animale, ils ne purent jamais redevenir humains. Depuis ce jour, la migration annuelle des oies sauvages en mars perpétuerait le souvenir de cette famille errante cherchant désespérément son château disparu.

VESTIGES DU CHÂTEAU : un joyau entre douves et étangs...



PIROU

Vestiges du château fort
49°09'40"N 1°34'25"W
49.16129, -1.57363

Bâti sur un ancien site viking, ce château médiéval a évolué du bois vers la pierre au XII^e siècle. Niché au cœur d'un étang artificiel, l'édifice est protégé par une enceinte et cinq portes fortifiées. Après avoir traversé des remparts chargés d'histoire, on accède à une basse-cour abritant chapelle, pressoir et écuries. Le site mêle architecture du XVII^e et XVIII^e siècles, remplaçant son pont-levis par un accès en pierre. Devenu ferme, puis menacé de ruine, ce monument historique doit son salut à son classement en 1968, qui a permis de vastes restaurations préservant son donjon et ses logis.

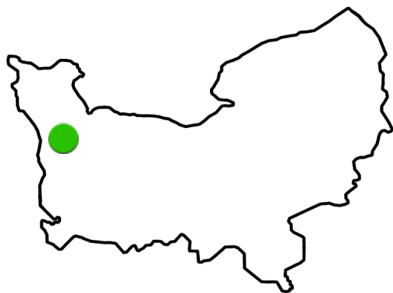
CHAPELLE : Jeanne d'Arc et l'hommage aux libérateurs de 1944...



CRÉANCES

Chapelle Notre-Dame du Buisson
49°11'18"N 1°31'17"W
49.18849, -1.52139

Près du clocher restauré après 1944, un monument dédié à Jeanne d'Arc fut érigé en hommage aux libérateurs. Cette statue de la sainte guerrière, datant de 1951, veille sur l'esplanade herbeuse où s'élèvent également un calvaire du XIX^e siècle et un oratoire à la Vierge. L'édifice principal de 1840 abrite une statue de saint Michel du XV^e siècle et un orgue de 1995. Ce sanctuaire de plein air, entouré de murets de pierres sèches, constituait dès le XV^e siècle une étape majeure pour les pèlerins vers le Mont-Saint-Michel.



Les fresques

Le chœur de cet édifice abrite un ensemble exceptionnel de peintures murales réalisées durant la première moitié du XIV^e siècle dont la fonction première était l'enseignement religieux des fidèles. Les tympanaux surmontant les arcades et les voultains se parent de scènes narrants la vie du Christ depuis l'Annonciation jusqu'à la Fuite en Égypte en passant par le Massacre des Innocents. Une place singulière est accordée à la légende de saint Manvieu, évêque de Bayeux au Ve siècle, ainsi qu'à des figures de saints locaux. Ce patrimoine pictural médiéval témoigne de la richesse décorative des anciens prieurés normands de l'époque gothique.

MONUMENT 1944 : l'agonie de bronze du soldat de dix-neuf ans...



PÉRIERS

Monument "les Quatre Braves"

49°11'08"N 1°24'33"W

49.18569,-1.40919

L'édifice commémoratif, érigé au seuil du XXI^e siècle, rend un hommage solennel à la libération survenue en 1944 par ses dimensions et sa symbolique forte. Inauguré en l'an 2000, ce monument en bronze repose sur un socle de granit. Il représente quatre soldats américains de la 90^e division d'infanterie, surnommés les Tough Ombres, dont les visages et les équipements sont reproduits avec une précision historique saisissante. Le patrimoine du site s'enrichit de plaques de bronze et d'emblèmes militaires. Une curiosité marquante réside dans la présence, sous la structure, d'une partie des cendres d'un officier libérateur décédé en 2006, unissant ainsi à jamais le destin des défenseurs à cette terre.

ÉGLISE : mystères et légendes peints dans le chœur...



MARCHÉSIEUX

Église Saint-Manvieu

49°11'14"N 1°17'24"W

49.18734,-1.29003

Ce sanctuaire fut érigé dès la seconde moitié du XII^e siècle pour ses piliers centraux avant que la nef gothique et ses collatéraux ne soient bâtis au XIII^e siècle. Le chœur et la tour furent élevés vers le XIV^e siècle tandis que les voûtes ne furent achevées qu'au XV^e siècle. Le patrimoine remarquable comprend des peintures murales du XIV^e siècle illustrant la vie du Christ et de saint Manvieu. On y découvre une chaire soutenue par un diable sculpté et des clefs de voûte de la Nativité. Un bas-relief du XVI^e siècle représente le martyr de sainte Apolline au milieu de ses divers bourreaux.

ÉGLISE : émotion devant l'Ecce Homo du XVI^e siècle...



PÉRIERS

Église Saint-Pierre

49°11'09"N 1°24'31"W

49.18600,-1.40865

Dominant les marais du Cotentin, cette église illustre l'élégance du gothique flamboyant des XIV^e et XV^e siècles, malgré les reconstructions nécessaires après les dommages de 1944. Son architecture se distingue par une tour lanterne centrale majestueuse et un vaste chœur aux dimensions généreuses. À l'intérieur, le visiteur découvre un riche mobilier, notamment une chaire à prêcher en bois sculpté du XVIII^e siècle et un maître-autel monumental. Le patrimoine statuaire comprend une remarquable Vierge à l'Enfant ainsi que des représentations de saints guérisseurs datant du XVI^e siècle et un Ecce Homo également du XVI^e siècle.

Bataille de Normandie

Ce monument repose sur la réalité historique poignante de quatre soldats ayant sacrifié leur vie pour la libération de la région. Ces hommes, membres de la quatre-vingt-dixième division d'infanterie américaine, étaient âgés de dix-neuf à trente-deux ans lors de leur disparition entre juin et juillet 1944. Le jeune homme de dix-neuf ans, mortellement blessé, s'effondre dans un mouvement de déséquilibre où sa tête commence à se désarticuler. Il est soutenu par un infirmier qui tente de le maintenir malgré l'issue fatale. À leurs côtés, un tankiste appelle désespérément des renforts, conscient du drame se jouant derrière lui, le quatrième soldat faisant face à l'ennemi.

CGLISE ET SOURCE : saint Pierre en pape sur sa chaise curule...



ANCTEVILLE

Église Saint-Pierre et source Saint-Méen

49°06'08"N 1°28'43"W

49.10234,-1.47863

L'édifice présente un clocher en bâtière caractéristique dont les fondations conservent des traces de l'époque romane avant d'importants remaniements aux XVe et XVIe siècles. Un portail du XVIIe siècle subsiste comme ultime vestige de l'ancien enclos religieux. Le patrimoine intérieur se distingue par des fonts baptismaux monumentaux du XIIIe siècle et une rare statue de Saint Pierre assis sur une chaise curule datant du XVIe siècle, arborant une polychromie remarquable. La ferveur populaire s'exprime à travers les ex-voto déposés devant la statue de Saint Méen du XVIe siècle. En contrebas, une fontaine de dévotion complète ce site où les pèlerins viennent chercher la guérison.

CALVAIRE : mystères des visages de pierre sculptés...



ANCTEVILLE

Calvaire de la Lande

49°06'13"N 1°28'42"W

49.10373,-1.47831

Ce petit monument se dresse sur un socle de pierre imposant, témoignant de la ferveur religieuse du XVe siècle au cœur du bocage. Ce calvaire en granit se distingue par sa finesse sculpturale et sa structure élancée défiant le temps. Le patrimoine statuaire est remarquable, présentant sur ses faces des figures saintes d'une grande simplicité. Parmi les curiosités, on observe des détails minutieux sur les fûts et les croisillons, caractéristiques de l'art populaire médiéval. Ce monument, ayant survécu aux siècles, constitue un vestige précieux de l'ancien enclos paroissial et des rites de passage qui rythmaient la vie rurale à cette époque reculée de l'histoire normande.

VESTIGES DE L'ÉGLISE : vestiges lapidaires d'un sanctuaire martyr...



AUXAIS

Vestiges de l'église Saint-Martin

49°13'07"N 1°17'25"W

49.21877,-1.29028

L'édifice s'élève aujourd'hui comme un témoignage bouleversant de l'histoire locale, ses ruines étant conservées en hommage aux victimes de l'été 1944. Ce site stratégique dominant les marais, dont les origines remontent au XIe siècle, fut bombardé par l'aviation alliée en juin 1944. Le patrimoine architectural subsistant comprend le transept et le chœur du XIIIe siècle, où l'on admire encore des culots d'ogives sculptés représentant des têtes humaines. Les anciens fonts baptismaux romans à cuve circulaire, datant du XIIe siècle, ont été préservés des décombres. Une curiosité réside dans ces murs à ciel ouvert qui laissent deviner l'ampleur passée de cette église disparue.

Bataille de Normandie

Placé sur les hauteurs de la petite commune, l'armée allemande utilise son clocher pour observer, sur plusieurs kilomètres à la ronde, la progression des soldats américains débarqués le 6 Juin 1944. Afin de supprimer ce point militaire stratégique, la petite église subit un bombardement aérien entre le 22 et le 24 Juin 1944. Après 18 jours de combats, le village est libéré le 28 Juillet 1944. Les habitants ne découvrent que ruines et désolation. Sur les 65 maisons qui composent le bourg, 35 sont complètement détruites et les restantes ont toutes subis des dommages importants.

ÉGLISE : une curieuse pietà...



FEUGÈRES

Église Saint-Pierre

49°09'01"N 1°19'11"W

49.15041,-1.31972

Cet édifice s'élève sur des bases du XIIème siècle, bien que son architecture actuelle résulte de remaniements aux XIXème et XXème siècles. L'intérieur révèle des voûtes de style gothique qui surplombent un mobilier liturgique remarquable. On y admire un maître-autel sculpté au XIXème siècle ainsi qu'une délicate Vierge de Pitié datant du XVIIIème siècle. La statuaire est particulièrement riche avec des représentations de saint Jacques le Majeur du XVIIIème siècle et de saint Nicolas du XVIIIème siècle. Une verrière colorée, œuvre des ateliers Mauméjean au XXème siècle, vient illuminer la nef et témoigne du renouveau de l'art sacré.

CHAPELLE : mystères et curiosités du jardin sacerdotal...



FEUGÈRES

Chapelle Notre-Dame-de-l'Huis-ouvert
49°09'04"N 1°19'10"W
49.15125,-1.31939

Ce sanctuaire rural trouve ses racines dans une dévotion médiévale attestée dès le XIII^{ème} siècle avant d'être reconstruit durant le XIX^{ème} siècle. Le site recèle une curiosité singulière avec la présence d'une reproduction de la grotte de Lourdes aménagée sous le jardin du presbytère. À l'intérieur, le patrimoine mobilier s'illustre par une statue de Notre-Dame datée de 1626, année précise de sa création, témoignant de la ferveur du XVII^{ème} siècle. Un ex-voto ancien complète cet ensemble religieux, rappelant la vocation de pèlerinage du lieu. L'architecture actuelle du XIX^{ème} siècle protège ces trésors séculaires dans un cadre empreint de sérénité et d'histoire locale.

Légende

Après la période révolutionnaire, cet édifice fut aliéné comme bien national et détourné de sa fonction sacrée pour servir de simple grenier à céréales. Son acquéreur s'efforçait de verrouiller soigneusement l'entrée chaque soir, mais une force invisible repoussait systématiquement les battants qui étaient retrouvés grands ouverts au lever du jour. La tradition orale attribue ce phénomène à une intervention de la Vierge manifestant son opposition à la profanation du lieu par cet acheteur. Cette manifestation surnaturelle est à l'origine du nom singulier porté par l'édifice et demeure le fondement d'un pèlerinage annuel dont la ferveur ne s'est jamais démentie.

CHAPELLE : la pierre d'indulgence du mur pignon...



MILLIÈRES

Chapelle Saint-Roch
49°11'12"N 1°27'18"W
49.18681,-1.45495

Cet édifice s'élève dès le XV^{ème} siècle et se distingue par son portail orné de fines décorations de style gothique. À l'intérieur, le patrimoine mobilier s'illustre par une statue de saint Roch, protecteur invoqué contre les épidémies. Une curiosité rare se niche dans le mur du pignon sous la forme d'une pierre d'indulgence. Cette plaque sculptée promettait aux fidèles une remise de peine temporelle de dix jours en échange de la récitation de prières spécifiques. Ce témoignage de la piété médiévale souligne l'importance spirituelle de ce lieu de passage. L'ensemble architectural témoigne de la ferveur religieuse et des pratiques de pénitence en vigueur à la fin du Moyen Âge.



MILLIÈRES

Chapelle Saint-Wilmer
49°11'45"N 1°27'40"W
49.19594,-1.46110

Érigé au XIV^{ème} siècle au cœur d'un paysage champêtre, cette petite chapelle subit les affres de l'histoire après sa vente comme bien national lors de la Révolution. Malgré une restauration en 1923, le site connut un délabrement marqué jusqu'aux années 1970, époque où un sauvetage courageux permit de consolider ses murs et sa voûte. Le mobilier subsistant fut alors préservé, rendant à la pierre et au bois leur noblesse originelle. Le pèlerin y découvre une curiosité iconographique frappante avec la statue de saint Wilmer. Ce protecteur est représenté tenant ses propres intestins entre ses mains, car il demeure invoqué pour la guérison des maux d'entrailles infantiles.

ÉGLISE : les chapiteaux de pierre aux mille visages...



SAINT-GERMAIN-SUR-SÈVES

Église Saint-Germain
49°13'20"N 1°22'12"W
49.22237,-1.36998

Cet édifice s'élève selon un plan classique dont la nef fut allongée et le clocher-porche en bâtière érigé en 1818. Sa structure actuelle résulte d'une reconstruction partielle menée après les dommages subis en 1944. Les voûtes en croisées d'ogives reposent sur des colonnettes murales contenant des chapiteaux curieux tandis que le sol présente un damier noir et blanc. Le mobilier fut entièrement renouvelé au milieu du XX^e siècle pour remplacer les pièces disparues. On y observe des matériaux provenant de l'ancienne église du Buisson, réemployés lors des travaux du XIX^e siècle, constituant une curiosité architecturale et historique.

MANOIR : l'art de vivre d'une seigneurie rurale...



SAINT-SAUVEUR-LENDELIN

Manoir du Grand Taute
49°06'59"N 1°22'32"W
49.11657,-1.37552

Cette demeure fortifiée fut érigée durant la seconde moitié du XVI^e siècle dans un contexte de guerres de Religion. Son architecture témoigne d'un système défensif élaboré comprenant des douves et de nombreuses meurtrières protégeant le logis seigneurial. L'ensemble s'organise autour d'une cour où les communs, tels que l'écurie ou la boulangerie, sont restés intacts depuis la Renaissance. Une curiosité majeure réside dans le pressoir abritant un tour à pommes en granit et une presse à longue étroite. Le patrimoine intérieur se distingue par un plafond peint et une cheminée monumentale datant de l'époque de construction du site.

Cet église remarquable présente trois étapes majeures de construction s'étendant du XIII^e au XIX^e siècle. La nef s'inscrit dans le style des églises-halles de la Manche avec ses cinq travées voûtées d'ogives. Le clocher-porche fortifié, couvert d'une toiture à bâtière, date du XIV^e siècle et renfermait autrefois le logis du sacristain. Le chœur et le transept furent reconstruits dans un style néo-gothique en 1863. Le patrimoine mobilier abrite des fonts baptismaux, un lutrin et une chaire du XVIII^e siècle. Parmi les statues, on distingue une sainte Barbe du X^e siècle et un Saint Louis. Des ex-voto marins et un vitrail contemporain complète cet ensemble architectural.

VESTIGES DE L'ÉGLISE : l'héritage architectural d'un sanctuaire dans la tourmente...



NAY

Vestiges de l'église Saint-Pierre
49°14'04"N 1°22'06"W
49.23459,-1.36834

CHAPELLE : du pèlerinage oublié au renouveau sacré...

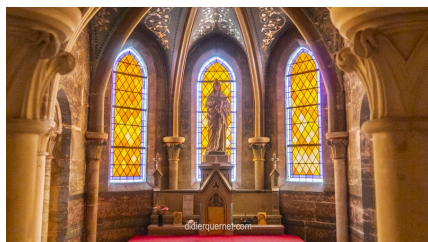


SAINT-MARTIN-D'AUBIGNY

Chapelle Saint-Christophe
49°09'12"N 1°19'57"W
49.15349,-1.33251

À la suite des ravages de l'été 1944, ce sanctuaire autrefois imposant ne laisse apparaître que des pans de murs et des arcades brisées au cœur d'un enclos paroissial verdoyant. Les structures encore debout témoignent d'une architecture romane du XII^e siècle complétée par des remaniements au XV^e siècle. Si le mobilier d'origine a disparu dans la tourmente, le site conserve sa solennité grâce à la présence de dalles funéraires anciennes et de croix de pierre moussues. Les vestiges de la nef à ciel ouvert permettent de deviner l'organisation spatiale d'antan, offrant aux visiteurs une immersion mélancolique dans l'histoire médiévale et contemporaine du Cotentin.

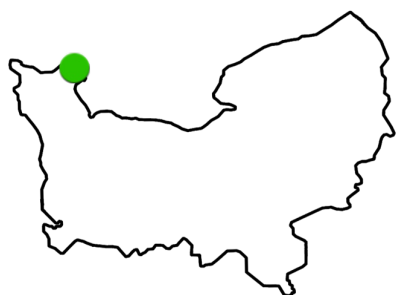
ÉGLISE : ex-voto marin et lumières contemporaines...



SAINT-SAUVEUR-LENDELIN

Église Saint-Laurent
49°07'50"N 1°24'43"W
49.13071,-1.41191

Ancienne église paroissiale du XIII^e siècle, cet édifice fut longtemps un haut lieu de pèlerinage avant de sombrer dans l'oubli. Ruinée et dépourvue de toiture dès 1917, la structure fut envahie par la végétation jusqu'à la reprise des célébrations en 1949. Une restauration exemplaire menée par des bénévoles entre 1975 et 1979 a sauvé ce patrimoine. On y admire aujourd'hui le campanile d'origine et des murs médiévaux. Le mobilier sobre accueille des ex-voto contemporains, témoins de la ferveur retrouvée. Cette chapelle rurale conserve des statues de dévotion et une atmosphère empreinte de sérénité propre aux sanctuaires miraculeusement préservés.



BORD DE MER, PORT ET PHARE : de la tour à charbon au géant de granit...



GATTEVILLE-LE-PHARE

Phare, ancien sémaphore et port du Rubary

49°41'44"N 1°16'01"W

49.69571, -1.26689

Érigé en 1774 pour sécuriser une zone de naufrages, le premier phare de 25 mètres fonctionnait initialement au charbon, puis à l'huile. Devenu obsolète face aux lentilles modernes, il est transformé en sémaphore lors de la construction d'un successeur monumental entre 1828 et 1835. Ce nouveau géant de granit culmine à 74,85 mètres. Véritable calendrier architectural, il intègre des symboles temporels précis : 365 marches, 52 fenêtres et 12 niveaux. Électrifié en 1893, cet édifice impressionnant domine toujours un petit port paisible, témoignant d'une prouesse technique qui en fit, à l'époque, le plus haut du monde.

ÉGLISE : galets, révolutions et résistance...



GATTEVILLE-LE-PHARE

Église Saint-Pierre et Saint-Lubin

49°41'09"N 1°16'58"W

49.68597, -1.28276

Édifiée au XIIe siècle, cette église romane s'enrichit d'un clocher en galets au XIIIe, puis d'une chapelle au XVe. Face à l'essor démographique du XVIIIe siècle, l'édifice est agrandi. Sous la Révolution, la ferveur des habitants sauve le monument du démantèlement et du vandalisme. Le XIXe siècle marque une reconstruction partielle en style gothique, tandis que les vitraux, détruits durant la Seconde Guerre mondiale, sont restaurés après 1948. Curiosité majeure : l'église conserve deux clochers, le petit ayant été maintenu malgré l'ajout d'un second plus robuste. L'intérieur abrite un riche statuaire et d'intrigants engoulants sculptés.

ÉGLISE : la chapelle sixtine du Val de Saire...



MONTFARVILLE

Église Notre-Dame

49°39'14"N 1°16'10"W

49.65404, -1.26942

Dominée par un robuste clocher en bâtière du XIIIe siècle, cette église en granit fut presque intégralement reconstruite en 1763. Elle abrite une perque monumentale de 1765 supportant un Christ du XVIIe siècle. Le cycle de dix-neuf toiles marouflées, peint entre 1879 et 1881, orne la voûte en s'inspirant des maîtres du XVIe siècle. L'artiste s'est lui-même représenté en Jacques de Zébédée dans la Pêche miraculeuse, tandis que son épouse Adèle incarne la Samaritaine et sa fille Béatrix l'ange de l'Annonciation. Ce patrimoine s'enrichit d'une Vierge à l'Enfant du XIVe siècle et de stalles de 1784.

CHAPELLE : du cimetière mérovingien au drame américain...



GATTEVILLE-LE-PHARE

Chapelle Notre-Dame-de-Bonsecours et des marins

49°41'11"N 1°16'56"W

49.68654, -1.28222

BORD DE MER ET PORT : entre chantier naval et fortifications...



SAINT-VAAST-LA-HOUGUE

Tour Vauban, bord de mer, port et chantier naval

49°35'10"N 1°15'39"W

49.58622, -1.26082

Érigée dès 1694 sous la direction de Vauban, cette tour défensive répondait à la vulnérabilité des côtes face aux assauts anglo-hollandais. Après cinq ans de travaux, l'édifice de 20 mètres de haut a sécurisé le littoral jusqu'à son occupation par les Allemands durant la Seconde Guerre mondiale. Aujourd'hui classée au patrimoine mondial de l'humanité, la tour surplombe un port de pêche authentique. Entre son chantier naval traditionnel et ses quais pittoresques, le site allie désormais rigueur militaire historique et charme maritime préservé.

Située à l'emplacement d'une église romane du XIe siècle dont seule subsiste la partie orientale, la chapelle des marins est un lieu empreint d'une profonde émotion. Depuis la démolition de la nef en 1864, ce vestige historique est devenu un sanctuaire dédié au souvenir. Ses murs, recouverts de plaques commémoratives et de dessins d'enfants, témoignent de la douleur et de l'espoir des familles attendant un père disparu en mer. C'est une étape incontournable, mêlant patrimoine architectural et mémoire maritime poignante.

Légende

Après la Révolution, un prêtre réfractaire confie son église à son sacristain avant de fuir vers Jersey. Le jeune homme néglige vite ses devoirs. Un soir de novembre, une voix spectrale lui ordonne de se rendre à l'office de minuit. Dans le sanctuaire illuminé, le sacristain assiste un prêtre encapuchonné. Lors de l'élévation, l'officiant dévoile un visage de squelette, provoquant l'évanouissement du témoin. Le lendemain, des marins confirment le décès du curé à Jersey durant la nuit. Terrassé par cette vision d'outre-tombe et la culpabilité d'avoir failli à sa promesse, le malheureux sacristain s'éteint peu après.

VESTIGES DE L'ÉGLISE : les pierres du silence maritime...



SAINT-VAAST-LA-HOUGUE

Vestiges de l'église Saint-Martin

49°36'22"N 1°17'00"W / 49.60629,

-1.28335

ÉGLISE : l'énigme de Pierre FPMDFC 1709



NÉVILLE-SUR-MER

Église Saint-Martin et de la Sainte-Trinité

49°41'31"N 1°20'20"W

49.69207, -1.33892

CHAPELLE : murmures d'enfants et souvenirs de marins...



SAINT-VAAST-LA-HOUGUE

Chapelle des marins

49°35'04"N 1°15'44"W

49.58463, -1.26221

Érigé dès le XIe siècle, cet édifice roman dévoile aujourd'hui des vestiges romantiques s'ouvrant sur le littoral. Sa nef, remaniée au XVe siècle, fut partiellement démolie en 1870, mais conserve un chœur élégant et une tour clocher massive du XVIIIe siècle. Le patrimoine subsistant révèle des chapiteaux sculptés d'époque médiévale et des traces d'un mobilier liturgique disparu. Les murs portent de rares graffiti marins, témoignages de la ferveur des gens de mer. Des ex-voto étaient autrefois suspendus sous la voûte, rappelant la protection accordée aux marins.

Cet édifice s'élève sur des bases du XIIème siècle, bien que son architecture actuelle résulte de remaniements aux XIXème et XXème siècles. L'intérieur révèle des voûtes de style gothique qui surplombent un mobilier liturgique remarquable. On y admire un maître-autel sculpté au XIXème siècle ainsi qu'une délicate Vierge de Pitié datant du XVIIIème siècle. La statuaire est particulièrement riche avec des représentations de saint Jacques le Majeur du XVIIIème siècle et de saint Nicolas du XVIIème siècle. Une verrière colorée, œuvre des ateliers Mauméjean au XXème siècle, vient illuminer la nef et témoigne du renouveau de l'art sacré.

VESTIGE DE LA BATTERIE ALLEMANDE : quand les bunkers tombent à l'eau...



NÉVILLE-SUR-MER

Vestiges de la batterie allemande et plage de Caqueret
49°42'05"N 1°19'55"W
49.70152,-1.33197

Ce complexe défensif côtier appartient au vaste réseau du Mur de l'Atlantique. Édifié à partir de 1942, le site se compose de plusieurs casemates en béton armé conçues pour abriter une artillerie de marine. Le patrimoine du lieu se distingue aujourd'hui par d'impressionnants graffiti contemporains recouvrant les parois grises, transformant ces vestiges de guerre en galeries d'art à ciel ouvert. Curiosité marquante, l'érosion marine a provoqué le glissement de certains bunkers qui reposent désormais sur le sable, offrant un spectacle insolite de géants de béton vaincus par les flots.

Située à la pointe du Cotentin, cette étendue de sable fin constitue une curiosité géographique rare. Contrairement au littoral normand classique, elle s'étire le long d'une péninsule lui offrant une exposition plein sud. Véritable havre de paix, elle est protégée des vents dominants, créant un microclimat doux et une mer souvent calme, idéale pour la baignade. Face au large, on contemple des tours historiques classées à l'UNESCO et une île accessible à pied selon la marée. Ce balcon sur la mer, bordé d'un célèbre café dans un blockhaus, est le joyau secret des amoureux de lumière.

ÉGLISE : Un phare spirituel sur les hauteurs de son promontoire...



RÉVILLE

Église Saint-Martin
49°37'08"N 1°15'33"W
49.61902,-1.25920

Située sur une butte, cette église se distingue par son architecture composite. La nef du XIIe siècle conserve de remarquables chapiteaux romans, tandis que l'arc triomphal remonte au XIIIe siècle. Le chœur a été agrandi au XVe siècle dans un style gothique pur, enrichi d'un collatéral et d'une chapelle, complétés par une extension au XIXe siècle. Sa haute flèche ornée, repère essentiel (amer) pour la navigation, fut le théâtre d'un drame en 1688 : son effondrement coûta la vie au prêtre durant l'office. L'édifice allie ainsi richesse artistique et importance historique pour les marins.

ÉGLISE : le clocher-donjon et ses navires gravés...



MORSALINE

Église Notre-Dame
49°34'20"N 1°18'40"W / 49.57239,-1.31113

Cette église historique se caractérise par son ancien clocher fortifié aux allures de donjon, érigé entre le XIe et le XIIe siècle, tandis que sa nef et son chœur témoignent de remaniements plus tardifs au XVIIe siècle. Au-delà de son architecture, l'édifice recèle un trésor patrimonial singulier : sept graffiti marins gravés par des gens de mer entre le XVIe et le XIXe siècle. Ces dessins, laissés par des marins ou des rescapés en signe de gratitude, illustrent une grande variété d'embarcations, allant de la caravelle au brick, offrant ainsi un témoignage émouvant de la dévotion maritime locale.

POINTE : une des rares plages normandes exposée plein sud...



RÉVILLE

Bord de mer et plage orientée au sud
49°36'44"N 1°15'03"W
49.61241,-1.25089

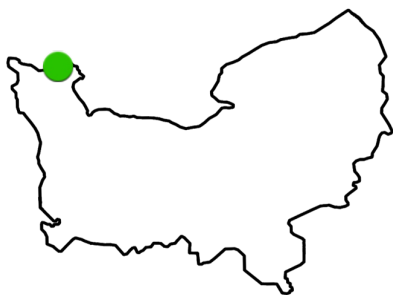
CHAPELLE : trésors et reliques d'une vie dévouée...



BARFLEUR

Chapelle Sainte-Marie-Madeleine
49°40'02"N 1°15'42"W
49.66736,-1.26166

Cet édifice de style néo-gothique fut érigé en 1893 sur l'emplacement d'une ancienne demeure du XVII^e siècle. Ce lieu de mémoire se distingue par son plan allongé à six travées et son chevet polygonal caractéristique du XIX^e siècle. Le patrimoine intérieur est remarquable pour ses dix verrières hagiographiques classées, réalisées à la fin du XIX^e siècle, qui retracent avec précision des épisodes locaux. On y admire également un reliquaire précieux et une statuaire dédiée à une figure religieuse majeure. Parmi les curiosités, un escalier en granit d'origine et une cachette aménagée témoignent de l'architecture civile plus ancienne préservée lors de la transformation.



PORT : un écrin de sérénité entre falaises et criques...

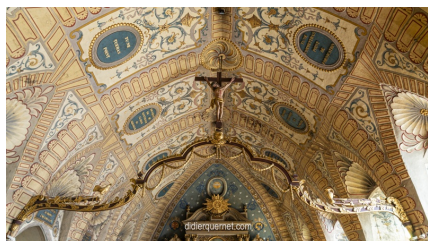


FERMANVILLE

Port et anse du Cap Lévi
49°41'15"N 1°28'21"W
49.68761,-1.47251

Édifié dès 1801 sous l'impulsion de Napoléon Bonaparte, ce fort semi-circulaire de 35 mètres de diamètre visait à protéger la rade de Cherbourg des incursions britanniques. Armée de deux bouches à feu, cette batterie s'intégrait dans un vaste réseau défensif de onze postes côtiers. Malgré plusieurs remaniements, l'ouvrage ne fut jamais totalement achevé. À la fin du XIXe siècle, ayant perdu sa vocation militaire, il fut converti en résidence privée. Aujourd'hui, ce vestige stratégique offre un panorama imprenable sur le littoral et le phare du Cap, mêlant patrimoine historique et beauté paysagère du Cotentin.

ÉGLISE : des peintures sur la coque de bateau retournée...



SAINT-PIERRE-ÉGLISE

Église Saint-Pierre
49°40'08"N 1°24'22"W
49.66903,-1.40610

Datant initialement des XIIe et XIIIe siècles, cet édifice fut agrandi en 1651 pour accompagner l'essor du bourg. Derrière sa tour carrée, l'église surprend par sa voûte exceptionnelle en forme de coque de bateau retournée, symbole de la barque de Saint-Pierre. Richement peinte en 1924, elle arbore des médaillons illustrant les commandements divins et ecclésiastiques. Le patrimoine intérieur se distingue par un retable de 1824 et une statue de Saint-Pierre assis sous le porche. Une inscription historique rend hommage aux bienfaiteurs, rappelant le lien spirituel fort entre l'architecture navale du plafond et la vie du saint pêcheur.

Ce port de pêche pittoresque, niché au cœur de paysages naturels grandioses, se distingue par ses falaises escarpées et ses criques aux plages de sable fin. Réputé pour son atmosphère paisible et authentique, il accueille quelques bateaux de pêche et de plaisance. Le long des quais, le charme opère grâce aux maisons traditionnelles ornées de volets colorés, offrant un décor typique et chaleureux. Entre terre et mer, ce lieu préservé constitue une escale idéale pour les amoureux de calme et de beauté sauvage, illustrant parfaitement l'âme maritime et sereine des côtes de la Manche.

BORD DE MER ET PHARE : l'éclat sauvage du sentier des douaniers...



FERMANVILLE

Phare du Cap Lévi
49°41'42"N 1°28'28"W
49.69513,-1.47442

Le sentier des douaniers serpente le long d'un littoral sauvage où le granit rose rencontre les eaux émeraude de la Manche. Cette portion du GR223 offre une immersion entre landes d'ajoncs et patrimoine. Le phare domine ce paysage avec sa silhouette carrée atypique, reconstruite en 1948 après les destructions de la guerre. Bien que l'itinéraire soit globalement accessible, il devient plus escarpé près des falaises. C'est un lieu paisible, idéal pour conjuguer randonnée revigorante et découverte de l'histoire maritime du Cotentin.

ANCIEN FORT : le bouclier de Bonaparte face à l'Angleterre...



FERMANVILLE

Fort du Cap Lévi
49°41'24"N 1°28'36"W
49.69015,-1.47669

MOULIN À FARINE : dans l'intimité d'une poétesse-meunière...



VICQ-SUR-MER

Moulin de Marie Ravenel
49°41'17"N 1°21'58"W
49.68823,-1.36613

Datant du XVIII^e siècle, le Moulin de Marie Ravenel est un site patrimonial restauré situé dans le Val de Saire. Demeure de jeunesse de la célèbre poétesse, ce lieu a retrouvé sa splendeur grâce à une rénovation lancée en 1999. Aujourd'hui transformé en écomusée vivant, il dévoile son mécanisme de meunerie authentique et sa roue à eau produisant toujours de la farine. Le site propose une immersion dans la vie rurale normande du XIX^e siècle et des années 1950. Des démonstrations de cuisson de pain au four à bois perpétuent ce savoir-faire traditionnel au cœur de la Normandie.

La fontaine Saint-Éloi est un site de pèlerinage historique dédié à l'orfèvre et évêque du VII^e siècle, protecteur des démunis. Réputée pour ses vertus curatives, cette source attire les fidèles cherchant à soigner diverses maladies de peau. La tradition veut que l'on applique du linge imprégné d'eau sur les zones malades. Ornée d'une statue du saint souvent décorée de rubans votifs, la fontaine demeure un lieu de dévotion vivant. Accessible par un sentier boisé, ce site offre une atmosphère paisible et intemporelle, témoignant de la persistance des croyances populaires et de l'attachement au patrimoine spirituel de la Manche.

SÉPULTURE MÉGALITHIQUE : un balcon sur la préhistoire...



BRETTEVILLE

Sépulture mégalithique de la Forge
49°38'49"N 1°30'36"W
49.64698,-1.51000

Ce monument néolithique de 16 mètres de long est considéré comme une ancienne sépulture, bien qu'aucun ossement n'y ait été retrouvé. Caractérisé par un sol dallé et une largeur étroite, l'édifice était probablement recouvert d'un tumulus à l'origine. Ses dimensions imposantes frappent l'esprit : sept dalles de couverture massives, pesant chacune plusieurs tonnes, reposent sur l'ensemble. Le mystère demeure entier quant aux techniques utilisées par les bâtisseurs préhistoriques pour manipuler et positionner ces blocs colossaux.

ÉGLISE : les trésors sculptés de l'orante et l'archange...



DIGOSVILLE

Église Notre-Dame
49°37'52"N 1°31'37"W
49.63129,-1.52691

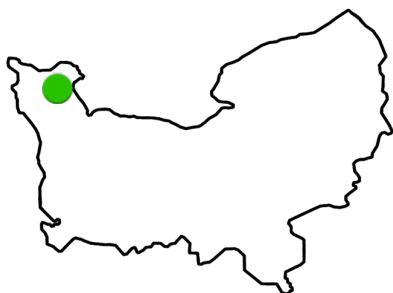
Érigée entre le XVII^e et le XVIII^e siècle, cette église abrite des trésors sculpturaux remarquables. On y découvre une statue saisissante de saint Michel terrassant un dragon dont le visage exprime une détresse profonde. L'édifice protège également une pièce funéraire rare datant de 1634 : une orante en calcaire représentant l'épouse d'un ancien seigneur local. Longue de 1,25 mètre, cette sculpture captive par sa précision, notamment dans le rendu délicat de la chevelure et des drapés. Ce patrimoine religieux témoigne du talent des artisans d'autrefois et de l'importance historique des familles seigneuriales du village, offrant une halte artistique et spirituelle.

SOURCE : le silence sacré de la fontaine saint Éloi...



GONNEVILLE

Source Saint-Eloi
49°38'02"N 1°27'55"W
49.63404,-1.465213



ABBAYE : pierres de silence et douceurs de fruits...



VALOGNES

Abbaye Notre-Dame de Protection
49°30'27"N 1°27'53"W
49.50764,-1.46470

Édifiée au XIII^e siècle, cette église veille sur un site aux origines antiques. Au fond du cimetière, une fontaine miraculeuse réputée pour soigner la peau repose sur des fondations gallo-romaines. À proximité se dresse une curiosité rare : un ossuaire à ciel ouvert, probablement médiéval, abritant les restes de centaines de victimes d'anciennes épidémies. Surmonté d'une statue décapitée de Saint-Pierre du XV^e siècle, ce lieu de sépulture singulier est resté en activité jusqu'en 1955. Entre eaux guérissuses et mémoire des défunts, ce sanctuaire offre un témoignage fascinant sur les rites populaires et les mystères du passé normand.

VESTIGES DES THERMES ROMAINS : douze mètres d'histoire antique...



VALOGNES

Vestiges des thermes Gallo-Romains d'Alauna
49°30'25"N 1°27'19"W
49.50710,-1.45526

Érigés au I^{er} siècle et abandonnés dès le II^e siècle, ces thermes romains témoignent de l'importance sociale de l'hygiène et de la détente sous l'Antiquité. Ce vaste complexe comptait six salles froides et quatre chauffées, dont une piscine circulaire de sept mètres. Un aqueduc souterrain alimentait l'ensemble en eau. Aujourd'hui, les vestiges s'élèvent encore à douze mètres de haut : les arches permettaient d'accéder aux salles et à la chaufferie. Les fouilles révèlent également une réoccupation médiévale au XIV^e siècle. Véritable lieu de rencontre et d'affaires, ce monument demeure un vestige exceptionnel de l'art de vivre romain en Normandie.

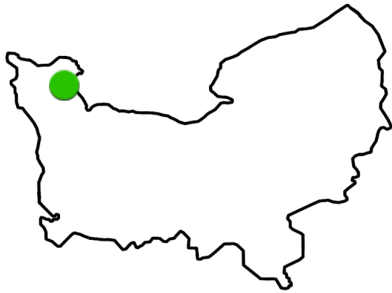
Après avoir été désertée en 1792 par les moines chassés par la Révolution, cette abbaye retrouve sa vocation en 1810 grâce à une communauté de sœurs. L'architecture garde la trace des contraintes passées, comme ses fenêtres murées pour échapper à l'impôt. Meurtri par les bombardements de 1944, l'édifice a depuis retrouvé sa splendeur grâce à d'importantes restaurations. Aujourd'hui, les religieuses y mènent une vie fraternelle de prière et de travail. Pour assurer leur subsistance, elles confectionnent artisanalement des pâtes de fruits, vendues dans la boutique du monastère. Ce lieu paisible conjugue ainsi résilience historique et douceur monastique.

ÉGLISE : de la fontaine antique à l'ossuaire oublié...



MONTAIGU-LA-BRISETTE

Église Saint-Martin, ossuaire et source
49°33'48"N 1°24'31"W
49.56347,-1.40861



ABBAYE : le songe de Roger mènera le site à une surprenante épopée...



MONTEBOURG

Abbaye Notre-Dame
49°29'27"N 1°22'28"W
49.49100,-1.37441

Fondée en 1060 sous l'impulsion de Guillaume le Conquérant, l'abbaye connut une prospérité médiévale avant de subir les ravages de la guerre de Cent Ans et des guerres de Religion. Vendue comme bien national à la Révolution, elle servit de carrière de pierres avant d'être rachetée en 1842 par les Frères de la Miséricorde. Sa reconstruction monumentale, débutée en 1892, s'acheva en 1960. Marqué par la Seconde Guerre mondiale, le site honore aujourd'hui la mémoire de deux aviateurs fusillés en 1941. Ce lieu incarne une résilience architecturale et spirituelle exceptionnelle à travers les siècles d'histoire normande.

Légende

Au XI^e siècle, deux moines dont Roger quittent leur monastère de Savoie. Après de multiples étapes en traversant la France, ils arrivent sur la plage de Grandcamp dans le Calvados. Fatigués, ils décident de se reposer. Roger s'endort sur le sable ; son compagnon, dans une barque que la marée haute emporte durant la nuit. Se réveillant seul face à l'océan, Roger poursuit sa route et s'endort sur une colline voisine. C'est alors qu'il fait un songe divin : une étoile tombe du ciel pour embraser un buisson, désignant le lieu d'un futur sanctuaire. À l'aube, voyant une ronce en feu dans la vallée, Roger y bâtit la première chapelle dédiée à Notre-Dame.

ÉGLISE : descendre dans les secrets de la crypte souterraine...



SAINT-MARCOUF

Église Saint-Marcouf et sa crypte romane
49°28'22"N 1°17'22"W
49.47291,-1.28942

Érigée sur les vestiges d'un monastère du VI^e siècle détruit par les Normands, cette église succède à un prieuré fondé vers 1093. Bien que remanié et agrandi jusqu'au XVIII^e siècle, l'édifice dissimule un secret architectural exceptionnel. Une discrète porte en bois, signalée par un écriteau, mène à un escalier de pierre dévalant vers les profondeurs. Au sous-sol se révèle alors la partie la plus ancienne du monument : une splendide crypte romane du XI^e siècle. Ce trésor caché, miraculeusement préservé, offre aux visiteurs une immersion saisissante dans l'histoire médiévale et le silence sacré des premiers temps du prieuré.

VESTIGES DE LA CHAPELLE : le saint décapité et le gisant outragé...



LESTRE

Vestiges de la chapelle Saint-Michel
49°31'05"N 1°18'42"W
49.51820,-1.31164

Édifiée au XII^e siècle, probablement sur un ancien site païen, cette chapelle servait de halte cruciale pour les pèlerins d'Outre-Manche en route vers le Mont Saint-Michel et Saint-Jacques-de-Compostelle. Après la Révolution, vendue comme bien national, elle fut pillée et utilisée comme carrière. Malgré ces dégradations, ses murs conservent des vestiges précieux : un gisant médiéval, un bas-relief représentant Saint Côme et Saint Damien, ainsi qu'une statue décapitée de Saint-Jacques pèlerin datant du XV^e siècle. Ce site demeure un témoignage poignant de la ferveur des anciens chemins de pèlerinage et des aléas de l'histoire patrimoniale française.

ÉGLISE : les fresques de l'ombre...



LESTRE

Église Saint-Martin
49°31'34"N 1°20'02"W
49.52627,-1.33382

L'église est un édifice fascinant dont les origines remontent au XII^e siècle. Bien qu'en partie ruinée, elle conserve une allure majestueuse avec son clocher-tour massif et son chœur roman. Le site est particulièrement réputé pour ses peintures murales médiévales exceptionnelles, redécouvertes sous l'enduit, représentant notamment des scènes de la vie de saint Martin. Classée aux Monuments Historiques, l'église témoigne du riche passé seigneurial de la commune. Ce lieu romantique, entouré de son cimetière, offre une atmosphère paisible et hors du temps, typique du patrimoine rural de la Manche.

ÉGLISE : des fonts baptismaux et un statuaire atypique...



LIEUSAIN

Église Saint-Eloi
49°28'29"N 1°28'43"W
49.47489,-1.47863

Nichée dans un écrin de verdure, cette chapelle est un sanctuaire pittoresque dédié à la Vierge. Sa construction initiale remonte au Moyen Âge, mais l'édifice actuel a été largement remanié au XIX^e siècle. Située en contrebas de la route, dans un vallon paisible, elle est célèbre pour sa source miraculeuse réputée soigner les maladies des yeux. Ce lieu de pèlerinage discret séduit par son atmosphère intemporelle et son cadre bucolique. À l'intérieur, des ex-voto témoignent de la reconnaissance des fidèles. C'est une halte empreinte de sérénité pour les randonneurs explorant le patrimoine rural du Cotentin.

ÉGLISE : un édifice à deux clochers...



QUINÉVILLE

Église Notre-Dame
49°30'42"N 1°17'49"W
49.51181,-1.29693

L'église, érigée à partir du XIII^e siècle, est un haut lieu de dévotion populaire dans la Manche. Son architecture gothique abrite un patrimoine exceptionnel, notamment une magnifique poutre de gloire et des statues anciennes de Saint Éloi. L'édifice est intrinsèquement lié à la fontaine miraculeuse située à proximité, où les pèlerins viennent invoquer le saint pour la guérison des maladies de peau. Ce sanctuaire, entouré d'un if majestueux, incarne parfaitement l'alliance entre foi chrétienne et traditions rurales normandes. Son atmosphère paisible invite autant au recueillement qu'à la découverte d'un héritage historique préservé.

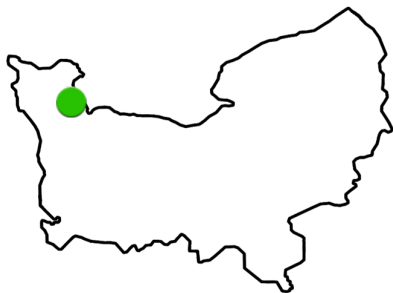
L'église se distingue par une silhouette unique et atypique. Sa particularité réside dans ses deux clochers : l'un, une imposante tour romane du XII^e siècle coiffée d'un toit en bâtière, et l'autre, un clocher octogonal ajouté ultérieurement. Ce contraste architectural reflète les remaniements successifs à travers les siècles. L'édifice, classé aux Monuments Historiques, abrite également des chapiteaux sculptés d'une grande finesse. Située à deux pas de la mer, cette église semble veiller sur le littoral, offrant un témoignage précieux de l'art roman normand et de l'histoire maritime de la région.

CHAPELLE : mystères et dévotion à la source...



SAINT-MARTIN-D'AUDOUVILLE

Chapelle Notre-Dame-de-Lourdes
49°31'21"N 1°22'24"W
49.52267,-1.37330



Bataille de Normandie

Initialement exclue des plans, Utah Beach devint le cinquième site du Débarquement grâce à un surplus de barges. Ce secteur de la Manche présentait un défi majeur : des marais inondés par l'occupant pour piéger l'ennemi. Lors de l'assaut nocturne, les parachutistes alliés payèrent un tribut tragique, beaucoup mourant noyés, entraînés au fond des eaux par le poids de leur équipement. Malgré ce chaos, l'opération permit de sécuriser des axes vitaux. Aujourd'hui, des monuments empreints d'une profonde émotion témoignent de ces sacrifices héroïques dans un paysage où la nature fut transformée en une arme redoutable.

CHAPELLE : quand le verre raconte l'histoire mouvementée de l'édifice...



SAINTE-MARIE-DU-MONT

Chapelle de la Madeleine
49°25'01"N 1°11'11"W
49.41710,-1.18634

Érigée en l'an 900 par Vieul aux Épaules après un sauvetage, cette chapelle fut reconstruite au XVI^e siècle par des navigateurs anglais reconnaissants. Détruite par les bombardements de 1944, elle renaît en 1959, intégrant des vestiges de l'ancien édifice. Aujourd'hui, ses vitraux témoignent de son passé mouvementé : ils illustrent la gratitude du fondateur initial, le vœu des marins sauvés du naufrage et le sacrifice des Forces Françaises Libres lors du Débarquement. Ce monument demeure un symbole de résilience et de mémoire à travers les siècles.

SITE DE MÉMOIRE 1944 : quand la terre normande devint une arme...



SAINTE-MARIE-DU-MONT

Plage du Débarquement et monuments commémoratifs
49°24'56"N 1°10'32"W
49.41572,-1.17558

Ce site est un haut lieu de mémoire abritant la célèbre plage d'Utah Beach, premier secteur du débarquement américain le 6 juin 1944. Ce village historique fut le point de jonction crucial entre les parachutistes des 82^e et 101^e divisions aéroportées et les troupes d'infanterie arrivant par la mer. Aujourd'hui, les visiteurs peuvent explorer le remarquable Musée du Débarquement, édifié sur les vestiges d'un blockhaus allemand, qui expose notamment un bombardier B-26.

CHÂTEAU : de la demeure princière au cachot de la République...



SAINTE-MARIE-DU-MONT

Château fortifié
49°22'41"N 1°13'26"W
49.37823,-1.22387

Cette ancienne forteresse, l'une des plus vieilles du Cotentin, succéda dès le Xe siècle à une structure de terre et de bois érigée par des chefs danois. Reconstituée en pierre, elle devint un puissant château fort avec donjon et fossés. Au début du XVII^e siècle, l'édifice médiéval fit place à une demeure de style Renaissance. Le patrimoine subsistant comprend un châtelet d'entrée et une porte piétonne à triple voussure. À la Révolution, le site servit de maison d'arrêt pour trois cents prisonniers avant d'être vendu comme bien national au XIX^e siècle. Des tourelles encadrent encore le pavillon orné de fenêtres à meneaux.

ÉGLISE : ciel de gloire, clocher d'enfer...



SAINTE-MÈRE-ÉGLISE

Église Notre-Dame
49°24'30"N 1°18'59"W
49.40845,-1.31639

Ce joyau architectural du XIII^e siècle se distingue par son style gothique pur, tout en conservant des vestiges romans du XI^e siècle dans son transept. Si son chœur date du XIV^e et son maître-autel du XVIII^e, l'édifice est surtout célèbre pour un événement historique : un parachutiste américain y resta suspendu lors du Débarquement de 1944. En hommage, deux vitraux contemporains représentent Saint-Michel et des soldats alliés. À l'intérieur, ne manquez pas l'ancienne cuve baptismale transformée en bénitier, ornée de sculptures saisissantes de baptisés aux bras levés, symbolisant la prière antique.

Bataille de Normandie

Lors du Débarquement, le soldat John Steele, membre de la 82^e division aéroportée, devient une figure légendaire malgré lui. Dans la nuit du 5 au 6 juin 1944, son parachute s'accroche accidentellement au clocher de l'église. Blessé au pied et exposé à la lumière d'un incendie voisin, il a l'incroyable réflexe de feindre la mort pendant deux heures pour échapper aux tirs ennemis. Finalement capturé par les Allemands postés dans le clocher, il parvient à s'évader trois jours plus tard. Un mannequin suspendu à l'édifice rend aujourd'hui hommage à son courage et à ce destin hors du commun.

RECONSTITUTION 1944 : un camps allié lors du débarquement...



SAINTE-MÈRE-ÉGLISE

Reconstitution annuelle 1944
49°24'23"N 1°18'50"W
49.40654, -1.31387

Cette immersion historique en Normandie ressuscite tous les ans, le quotidien des troupes américaines après le 6 juin 1944. Entre tentes, blindés et engins du génie, l'atmosphère est saisissante : odeurs d'huile chaude, fracas des chenilles et poussière transportent le visiteur au cœur du D-Day. Au-delà de la prouesse technique des collectionneurs, l'édition, lors de notre passage, rendait un hommage vibrant aux aumôniers alliés. Ces hommes désarmés, au courage exceptionnel, ont subi des pertes tragiques. La reconstitution d'une chapelle de campagne rappelait avec émotion leur sacrifice méconnu, ajoutant une dimension spirituelle et humaine à ce déploiement de force mécanique.

ÉGLISE : des bancs a jamais marqués par le sang des soldats...



ANGOVILLE-AU-PLAIN

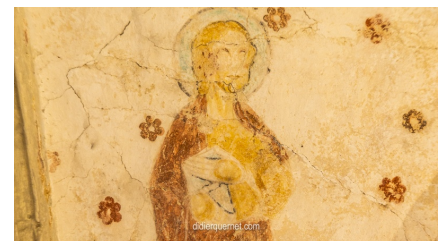
Église Saint-Cômes et Saint-Damien, hôpital en 1944
49°20'57"N 1°15'13"W
49.34931, -1.25361

Édifiée aux XI^e et XII^e siècles, l'église conserve son appareil en arête de poisson et ses chapiteaux romans aux visages grotesques. Remaniée au fil des siècles, elle abrite un mobilier précieux, dont des statues polychromes de Saint-Côme et Saint-Damien. Cependant, l'édifice est surtout célèbre pour les traces de sang encore visibles sur ses bancs de bois. En juin 1944, deux infirmiers parachutistes y soignèrent alliés et ennemis au milieu des combats. Ces taches indélébiles, témoins du sacrifice des blessés allongés là, font de cette église un mémorial poignant où l'humanité l'a emporté sur la guerre.

Bataille de Normandie

Dans la nuit du 6 juin 1944, les parachutistes de la 101^e Airborne tombent sur une résistance allemande féroce. Le village, disputé et sanglant, devient un champ de bataille. Au cœur du chaos, deux infirmiers américains transforment l'église en poste de secours. Faisant preuve d'une humanité héroïque, ils soignent sans distinction 80 blessés des deux camps pendant 72 heures, sans repos. Malgré la reprise temporaire du village par les Allemands, leur dévouement est respecté. Aujourd'hui, les traces de sang sur les bancs et un monument honorent ces deux hommes qui ont placé la vie au-dessus de la guerre.

ÉGLISE : patrimoine médiéval et peintures sacrées...



TURQUEVILLE

Église Notre-Dame et croix de cimetière
49°24'28"N 1°16'46"W
49.40791, -1.27942

Édifiée entre la fin du XII^e et le milieu du XIII^e siècle, cette église gothique a été agrandie au XIV^e siècle. Son architecture évolue du chœur vers la nef, complétée par une croix de cimetière remarquable datant du XV^e siècle. Le trésor de l'édifice réside dans ses peintures murales du XIV^e siècle, révélées en 2008. Réalisées en "demi-fresque" sur badigeon de chaux, elles illustrent le Christ de l'Apocalypse. Cette œuvre médiévale met en scène les symboles des évangélistes ainsi que six apôtres, dont Saint-Pierre et Saint-Paul, offrant un témoignage artistique rare et précieusement conservé dans le chœur.

CHÂTEAU : découverte des folies du parc romantique...



SAINT-CÔME-DU-MONT

Château Bellenau
49°19'58"N 1°15'20"W
49.33294,-1.25555

Cette demeure seigneuriale édifiée aux XVII et XIX siècles s'élève au cœur d'un parc paysager inscrit aux monuments historiques. Le domaine présente un logis principal remanié au début du XX siècle par l'ajout d'un second étage. Son patrimoine se distingue par des jardins thématiques abritant des grottes artificielles et des folies architecturales. Parmi les curiosités figure un jardin japonais dominé par une tour. Le mobilier intérieur fut partiellement dispersé lors de ventes successives. Ce site historique fut le premier château libéré lors des combats de juin 1944 et conserva des vestiges des quartiers généraux militaires de cette époque contemporaine.

Cet édifice roman s'élève sur le site d'un ancien prieuré clunisien fondé au XI siècle. Sa construction principale remonte au début du XII siècle, période dont subsistent le portail occidental aux riches voussures ornées de zigzags et le chevet décoré de multiples moulures. Le monument a connu d'importants remaniements aux XIII et XV siècles, notamment l'ajout d'un porche méridional au décor sculpté singulier. Parmi les curiosités, un bas-relief du XII siècle illustre la fable du renard et de la cigogne, témoignant de l'influence d'Ésope. Le mobilier remarquable inclut des fonts baptismaux du XIV siècle et un voile de calice du XVII siècle.

Le bas-relief

Cette sculpture du XIIe siècle montre un renard et une cigogne face à face autour d'un vase à long col. Ce décor illustre une célèbre histoire d'Ésope bien avant l'époque de La Fontaine. Le relief pérennise dans la pierre la leçon de l'arroseur arrosé où la ruse se retourne contre son auteur. Dans l'esprit du XII siècle, le renard incarne la tromperie et la méchanceté gratuite. La cigogne représente la sagesse et la justice qui finit par triompher. Ce bas-relief servait d'enseignement moral simple pour les fidèles, montrant que celui qui cherche à piéger son prochain sera puni par ses propres actes.

BAIE : le piège des marais en 1944...



BREVANDS

Pointe de la baie des Veys et marais
49°21'43"N 1°09'19"W
49.36209,-1.15526

Entre terre et mer, cet espace naturel se dévoile au rythme des marées et des saisons. Ce vaste paysage de polders et de prairies humides forme un refuge vital pour une biodiversité remarquable. En hiver, les eaux recouvrent les plaines, transformant le décor en un immense miroir argenté. À la confluence des rivières, les bancs de sable accueillent une colonie de mammifères marins tandis que des milliers d'oiseaux migrants trouvent ici une halte paisible. Des sentiers bordés de canaux permettent de découvrir ce milieu fragile où l'homme et la nature cohabitent depuis des siècles en toute sérénité.

ÉGLISE : Bien avant La Fontaine, la fable mystérieuse du renard et de la cigogne...



SAINT-CÔME-DU-MONT

Église Saint-Côme et Saint-Damien
49°20'08"N 1°16'24"W
49.33572,-1.27331

Qui est Ésope ?

Ésope est un écrivain grec de l'Antiquité ayant vécu autour du VIe siècle avant J.-C. Bien que sa vie soit entourée de légendes, il est considéré comme le père de la fable. Esclave affranchi, il utilisait de courts récits mettant en scène des animaux pour critiquer les défauts humains et donner des leçons de sagesse. Ses histoires, comme celle du renard et de la cigogne, ont traversé les millénaires par tradition orale avant d'être fixées par écrit. Au XIIe siècle, ses morales étaient si populaires qu'elles furent sculptées dans la pierre pour éduquer les fidèles.

Bataille de Normandie

En juin 1944, l'occupant transforme volontairement ces zones humides en un redoutable obstacle défensif en brisant les écluses. Ces inondations stratégiques piègent de nombreux parachutistes alliés, alourdis par leur équipement, qui se noient dans des eaux d'apparence peu profonde. Ce terrain devient alors le théâtre d'affrontements acharnés et confus. Pour libérer les carrefours stratégiques, les troupes doivent progresser sur des routes étroites, seules voies émergées au milieu des marais transformés en lacs. Malgré ce piège mortel, la détermination des soldats permet de sécuriser ces secteurs clés, ouvrant ainsi la voie vers la libération de la péninsule.

ÉGLISE : la Vierge des sables et la crypte oubliée...



BRÉVANDS

Église Saint-Martin

49°19'52"N 1°11'24"W

49.33125,-1.19006

Reconstruite au XVII^e siècle sur des bases romanes, cette église présente une nef unique et un clocher à bâtière. Son joyau est une crypte du XIII^e siècle, ornée de peintures murales représentant des scènes bibliques et l'Apocalypse. L'intérieur abrite des chapiteaux sculptés, un ex-voto marin et un gisant familial. Deux statues notables s'y trouvent : un Saint-Loup du XIV^e siècle et une Vierge à l'Enfant du XV^e siècle. Selon la légende, cette dernière fut miraculeusement trouvée sur la plage après un naufrage, donnant naissance à une cérémonie annuelle locale.

Légende

La légende raconte qu'au XV^e siècle, une statue de la Vierge à l'Enfant fut perdue en mer lors d'un naufrage. Contre toute attente, les flots ne l'engloutirent pas et elle s'échoua miraculeusement sur le sable de la baie. Interprétée comme un signe divin par les habitants, cette découverte fit de l'œuvre la protectrice des marins locaux. Depuis cette époque, une cérémonie annuelle se tient sur la plage pour commémorer cet événement et honorer cette figure sacrée. Aujourd'hui, elle trône dans l'église aux côtés d'un ex-voto marin, témoignant de la ferveur durable des gens de mer pour leur protectrice.

ÉGLISE : de l'art roman au Débarquement...



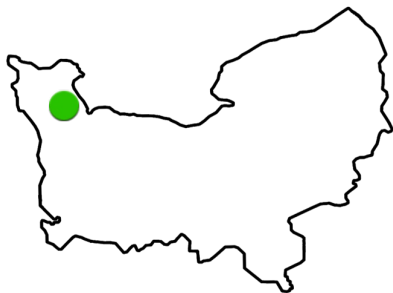
SAINT-MARTIN-DE-VARREVILLE

Église Saint-Martin

49°25'36"N 1°14'08"W

49.42680,-1.23557

Cet édifice historique mêle héritage médiéval et mémoire contemporaine. De ses origines (XI^e-XII^e siècles), il conserve des modillons sculptés, tandis que sa tour servit de poste d'observation allemand durant l'Occupation. Le site abrite des trésors artistiques, notamment un remarquable lutrin en chêne et une Vierge à l'enfant du XV^e siècle en albâtre. Marqué par la Seconde Guerre mondiale, il rend hommage à la Libération à travers deux vitraux dédiés aux Alliés et au général Leclerc, dont la division débarqua sur les côtes du Cotentin en 1944.



MONUMENT 1944 : le moteur du souvenir...



PICAUVILLE

Monument 9th US Air Force
49°22'45"N 1°23'58"W
49.37932,-1.39946

MUR DE LUCIEN : une vie au service de la mémoire...



PICAUVILLE

Mur du souvenir
49°22'44"N 1°22'06"W
49.37904,-1.36841

ÉGLISE : un statuaire sous une sobriété gothique...



PICAUVILLE

Église Saint-Candide
49°22'44"N 1°24'00"W
49.37905,-1.40002

L'église, classée Monument Historique, s'impose comme un édifice singulier du Cotentin par son architecture du XIII^e siècle. Sa nef, influencée par le style gothique de l'Île-de-France, contraste élégamment avec son chœur typiquement normand. Cette particularité est souvent liée à l'influence de Saint Louis, alors seigneur du lieu. L'ensemble est dominé par un clocher majestueux surmonté d'une flèche octogonale en pierre finement sculptée. À l'intérieur, le visiteur découvre un patrimoine exceptionnel, incluant des statues médiévales polychromes et un orgue du XIX^e siècle, témoignant de la richesse spirituelle et historique de cette paroisse normande unique.

Situé près de l'église, le monument de la 9th US Air Force rend un hommage solennel aux équipages du Troop Carrier Command et aux parachutistes des 82^e et 101^e divisions. Ce mémorial se distingue par une réplique de l'avion C-47 dominant un socle en pierre. À ses côtés, une vitrine expose un authentique moteur Pratt & Whitney, extrait de l'épave d'un avion écrasé dans la commune le 6 juin 1944. Ce site historique honore le sacrifice des vingt soldats ayant péri lors de ce crash, rappelant l'importance cruciale de l'aviation de transport dans la libération de la Normandie.

Le Mur de Lucien désigne l'œuvre mémorielle d'un habitant du hameau. Témoin enfant des combats de 1944, il a consacré sa vie à honorer les parachutistes du 508^e régiment de la 82^e Airborne. De ses propres mains, il a gravé sur le pignon de sa maison les noms des soldats américains ayant combattu dans les marais environnants. Ce mémorial artisanal, devenu un lieu de pèlerinage pour les vétérans et leurs familles, symbolise une gratitude profonde. À travers ces pierres gravées, il a transformé sa demeure en un livre d'histoire vivant et poignant.

Bataille de Normandie

Lors de la nuit historique du 6 juin 1944, un avion C-47 transportant seize parachutistes et quatre aviateurs fut abattu par la défense antiaérienne allemande. L'appareil s'écrasa brutalement, ne laissant aucun survivant dans ce brasier héroïque. Redécouvert en 1986, l'un des moteurs de l'épave, portant encore les stigmates d'une chaleur extrême ayant fait fondre le métal, constitue aujourd'hui la pièce centrale d'un mémorial. Exposé sous verre, ce moteur du souvenir témoigne avec force de la violence du crash et du sacrifice ultime de ces vingt hommes engagés pour la liberté sur le sol normand.

Bataille de Normandie

Pendant soixante-douze ans, Lucien a cherché l'identité du soldat ayant sauvé son frère blessé lors des combats de 1944 au Hameau du Port. Ce parachutiste infirmier avait prodigué des soins vitaux sous le feu ennemi avant de disparaître. En 2016, grâce à l'aide de Susan Eisenhower, petite-fille du général, le mystère est enfin levé : il s'agissait de Raymond E. Petch, membre de la 82nd Airborne. Ce héros ne survécut pas au conflit, tombant au combat aux Pays-Bas peu après. Lucien a pu honorer sa mémoire en ajoutant son nom sur son mur, scellant ainsi cette quête de gratitude d'une vie entière.

ÉGLISE : le charme discret d'un édifice millénaire...



VINDEFONTAINE

Église Saint-Martin
49°20'17"N 1°25'12"W
49.33819,-1.41997

L'église est un édifice rural dont les racines plongent dans le XIIe siècle. Elle se caractérise par son clocher en bâtière, typique de l'architecture du Cotentin, dominant un ensemble de pierres au charme authentique. Bien que remaniée au fil du temps, elle abrite un remarquable maître-autel doté d'un retable en bois sculpté du XVIIIe siècle. Elle conserve une atmosphère intime, renforcée par son cimetière clos. L'édifice abrite également une Vierge à l'enfant en pierre polychrome du XIVe siècle, mais une fâcheuse couche de peinture en cache les couleurs d'origine.

Légende

Une légende raconte qu'un trésor reposerait sous la motte féodale, près de l'église. Une "konne" d'or n'y apparaîtrait qu'à minuit, la nuit de Noël. Un homme parvint jadis à la déterrer, mais un renard surgit soudain, faisant disparaître le récipient précieux. Le malheureux mourut peu après cette rencontre mystérieuse. Depuis ce drame, personne n'a osé braver le sort pour rechercher ce butin enfoui, laissant le secret de la butte protégé par cette funeste malédiction populaire.

SANCTUAIRE DE LA SALETTE : un écho des Alpes au cœur du Bocage...



VINDEFONTAINE

Sanctuaire Notre-Dame de la Salette
49°20'19"N 1°25'32"W
49.33878,-1.42557

Édifiée entre 1864 et 1869 par l'abbé Godefroy, cette chapelle est née d'une profonde dévotion. Après un pèlerinage dans les Alpes sur les lieux de l'apparition mariale de 1846, le curé du village décida de reproduire ce sanctuaire spirituel en terre normande. Dédié à Notre-Dame de la Salette, l'édifice est devenu dès son achèvement un haut lieu de recueillement. Depuis plus d'un siècle, il attire de nombreux pèlerins venus honorer le message transmis aux deux jeunes bergers. Ce site allie aujourd'hui ferveur historique et sérénité, restant un témoin majeur de la foi populaire locale.

ÉGLISE : mystères et résistance au cœur des marais...



GORGES

Église Notre-Dame
49°15'23"N 1°24'27"W
49.25653,-1.40743

Nichée au cœur des marais du Cotentin, cette église du XIIIe siècle abrite des trésors artistiques exceptionnels. On y admire un groupe sculpté du XVe siècle en calcaire polychrome, représentant une Vierge de Pitié entourée de sept figures saintes. Le chœur est sublimé par un retable du XVIIe siècle orné d'une Vierge à l'Enfant. Cette statue précieuse doit sa survie au courage d'un habitant : pour la soustraire aux destructions révolutionnaires, il la cacha jusqu'au retour du culte. Ce geste héroïque permet aujourd'hui d'admirer ces chefs-d'œuvre, témoins précieux de la piété et de l'histoire locale.

CHAPELLE : la "Mouillée" des marais...



GORGES

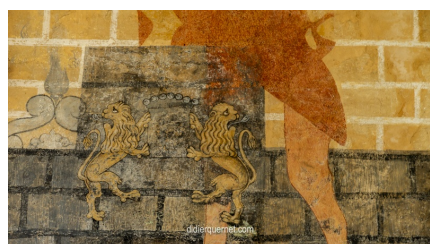
Chapelle Sainte-Anne
49°16'07"N 1°22'57"W
49.26873,-1.38247

Nichée dans un enclos isolé aux abords du grand marais, cette chapelle presque insulaire remonte au XIIIe siècle. Après avoir été ruinée au XVIIIe siècle, elle fut restaurée suite à la Révolution, retrouvant sa vocation religieuse après 1844. Le site accueille un pèlerinage réputé dédié à sainte Anne "la Mouillée", invoquée pour protéger les récoltes des sécheresses. À l'intérieur repose un groupe sculpté en plâtre figurant sainte Anne et la Vierge. Ce sanctuaire solitaire, marqué par les remaniements du XVIIe siècle, demeure un lieu mystique où la foi s'unit étroitement aux cycles de la nature environnante.

Tradition

Chaque année, le marais devient le théâtre d'une dévotion ancestrale dédiée à sainte Anne, surnommée "la Mouillée". Ce pèlerinage singulier prend racine dans la culture rurale, où les paysans imploraient la sainte pour obtenir la pluie lors des sécheresses menaçant les récoltes. La tradition voulait que l'on mène la statue en procession jusqu'à l'eau pour solliciter la protection du ciel. Aujourd'hui, ce rendez-vous spirituel perpétue l'identité du territoire, rassemblant fidèles et curieux dans un cadre sauvage. Ce rite lie indéfectiblement la ferveur religieuse aux cycles de la nature, faisant de sainte Anne la gardienne précieuse des terres humides du Cotentin.

ÉGLISE : Secrets de chaux et de pigments...



APPEVILLE

Église Notre-Dame
49°19'16"N 1°20'33"W
49.32129, -1.34246

Érigée au XIII^e siècle, cette église impressionne par son unité architecturale, complétée au XV^e siècle par un porche. Elle abrite un mobilier remarquable : chaire du XVIII^e, bénitier du XVI^e et fonts baptismaux médiévaux. Ses parois révèlent une superposition fascinante de décors peints à travers les âges. Sous un trompe-l'œil du XIII^e siècle imitant la pierre, se devinent les vestiges d'un saint Christophe monumental du XVI^e siècle et d'énigmatiques figures grises. Enfin, une litre funéraire du XVIII^e siècle traverse l'ensemble. Ce véritable mille-feuille artistique témoigne de l'évolution constante de la foi et de l'ornementation au cœur de ce sanctuaire historique.

VESTIGES DU CHÂTEAU : le sang de l'histoire...



LE PLESSIS-LASTELLE

Panorama depuis les vestiges du château
49°16'43"N 1°25'20"W
49.27879, -1.42227

Dès 1047, ce site stratégique subit les foudres de Guillaume le Conquérant, qui rase la forteresse et tue son propriétaire. Sur les ruines du donjon s'élève alors un calvaire, symbole de résilience. Meurtri à nouveau par les bombardements de 1944, le lieu se transforme en un sanctuaire de mémoire : ses sentiers escarpés forment désormais un chemin de croix propice au recueillement. Une curiosité sacrée y demeure scellée dans la pierre : une plaque d'autel contenant une relique et portant l'inscription suivante : Pierre du Golgotha arrosée du sang de Jésus. Ce site singulier unit ainsi les tourments de l'histoire médiévale aux cicatrices de la Libération.

Sentinelle des marais du Merderet, cette petite église fut le témoin des combats sanglants pour le pont de la Fièr. En juin 1944, ce passage surélevé représentait l'unique voie stratégique permettant aux Alliés de franchir les zones inondées pour isoler Cherbourg. Ce verrou vital, disputé au prix de pertes humaines colossales, vit les parachutistes de la 82^e Airborne briser la résistance allemande. Presque anéanti par l'artillerie, l'édifice fut reconstruit en sanctuaire de mémoire. Ses vitraux rendent aujourd'hui hommage aux libérateurs tombés dans les marais, unissant pour l'éternité ce paysage paisible au souvenir d'un sacrifice décisif pour la victoire.

Bataille de Normandie

Le 9 juin 1944, près de la petite église, la section du soldat Charles N. DeGlopper est encerclée par des forces supérieures. Pour sauver ses camarades, ce fusilier-mitrailleur se sacrifie héroïquement. S'exposant délibérément à découvert sur la route, il attire le feu ennemi. Bien que mortellement blessé à deux reprises, il continue de tirer à genoux, neutralisant de nombreux adversaires jusqu'à son dernier souffle. Son abnégation permet à son unité de se replier et d'assurer une victoire tactique cruciale. Pour cet acte de bravoure exceptionnelle, DeGlopper reçut, à titre posthume, la Médaille d'Honneur du Congrès, plus haute distinction américaine.

ÉGLISE : l'héroïque bataille du marais...



AMFREVILLE

Église Saint-Ferréol ou chapelle des parachutés
49°24'11"N 1°22'15"W
49.40323, -1.37084



